

N°
68

ÉTÉ
2018

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEWS EXCLUSIVES

Laëtitia Eido,
Albert Dupontel,
Ariane Ascaride
et Michel Fugain

LE FILM DOCUMENTAIRE

d'Ephraïm Kishon

TÉLÉ-RÉALITÉ

The Voice made in Israël

GIL

“In the race
between time
and luck,
time wins.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

O SOLE MIO...

À l'aurore de la saison estivale, propice à accueillir la tiédeur, la douce nonchalance, le cliquetis des vagues qui s'écrasent sur les récifs, les files d'attente aux contrôles de sécurité des aéroports et dans les lieux élus par les touristes – entre autres joyeusetés – il m'a semblé approprié, lunettes au nez, d'observer l'étoile du système planétaire qui tempère notre Terre...


Si Marie-Thérèse Porchet (les amateurs apprécieront) vocifère son nom, toujours prête à parodier, honteusement, le fils de sa voisine, l'astre chaleureux aujourd'hui âgé d'environ 4,57 milliards d'années aura été le témoin, dans le désordre, de la Révolution française, de guerres sanglantes et multiples, de la naissance de l'Antiquité, de l'essor des Temps modernes, des conflagrations préhistoriques, des luttes de classes intestines.

Il aura assisté au massacre d'Hiroshima, au carnage du 11 septembre, à l'invention des médias sociaux, de la voiture, d'Internet, au Printemps arabe et, bien sûr, à la Shoah dans toute sa bestialité. Il aura observé – de loin, d'excessivement loin et dans un silence asphyxiant – l'avènement d'Hitler, de Pol Pot, de Mao Tsé-Toung, de Saddam Hussein ou de Gengis Khan. Il aura pâli à la vue des actes immoraux d'un Bachar al-Assad, d'un Yahya Jammeh, d'un Robert Mugabe, d'un Augusto Pinochet ou d'un Manuel Noriega.

Et s'il est au cœur d'expressions aujourd'hui communément utilisées, il faut aussi savoir qu'il existe au cours du temps juif une mitzvah que l'on accomplit très rarement. Et pour cause. Selon les rabbins du Talmud, tous les vingt-huit ans, il faut dire la bénédiction du soleil pour célébrer la position qu'il aurait occupée à l'heure et au moment précis de la création du monde (Berakhot 59b d'après Rachi), au début de la nuit du quatrième jour. Une mitzvah peu fréquente dans la vie d'un homme; mais il fallait le savoir...

L'étoile naine jaune saura aussi, c'est certain, illuminer vos vacances et les mois à venir. Mais avant d'aller vous doroir (au soleil), n'oubliez pas vos lunettes (de soleil) et surtout, protégez-vous des coups... de soleil.

Très bel été!

 D.-A. P.



N° 68

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°68 - ÉTÉ 2018

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2018 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Giuliano Bekor

Prochaine parution:
Hayom#69 / Automne 2018
Délaï de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
30 mai 2018

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers - 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1 **ÉDITO**
4 **PAGE DU RABBIN**
5 **JUDAÏSME LIBÉRAL**
6 **CICAD**

8-9 **TALMUD**
11-12 **J'AIME TLV**
15 **CHRONIQUE**
16-17 **FSCI**

21-23 **NEWS & EVENTS**

24-25 **HIGH TECH**
26-27 **TÉLÉ-RÉALITÉ**
33-34 **GASTRONOMIE**

GIL

28-29 **TALMUD TORAH**
30-31 **DU CÔTÉ DU GIL**
32 **ABGs**

CULTURE

35 **INTERVIEW**
36-38 **DOCUMENTAIRE**
39-47 **CULTURE**
42 **DVD**
43 **CULTURE**
44-45 **DE VOUS À MOI**

PERSONNALITÉS

48-49 **PEOPLE**
50-60 **INTERVIEWS**
EXCLUSIVES

O sole mio...
Vous avez dit «racisme»?
Obsolésence
Sensibiliser aux discriminations et préjugés par
une approche culturelle
Un léger parfum de scandale
Oasis
Le patrimoine juif de Suisse en 50 objets
La FSCI et la plate-forme des Juifs libéraux honorent
les acteurs du dialogue inter-religieux
A window into ethiopian judaism / Soirée de gala de
Yom HaAtsmaout / Ouverture de campagne du
Keren Hayessod 2018 / United Ambassadors
Shulem Deen au GIL/ Le Wizo bazar
Les news
The Voice Israël, le chant des possibles
Cantina Giuliano

Pourim et Pessah au Talmud Torah
La vie de la communauté
Le coin des ABGs

Isabelle Cohen, trouver un sens à sa vie
Le fabuleux destin d'Ephraïm Kishon
Notre sélection estivale
Sélection des sorties en DVD
«La mélodie volée du maréchal» de Jean-Pierre Guéno
Une madeleine?

Les news
Ariane Ascaride, le charme de l'authenticité
Le coup de cœur israélien de Michel Fugain
Albert Dupontel, un réalis-acteur humaniste et décalé
Laëtitia Eïdo, la révélation française de la série
israélienne *Fauda*

26
THE VOICE ISRAËL



36
EPHRAÏM KISHON



54
ALBERT DUPONTEL



58
LAËTITIA EÏDO



BONGENIE

brunschwig group ■ ■



VOUS AVEZ DIT «RACISME»?

Lorsque nous nous penchons sur le racisme, la tentation est grande de nous préoccuper du racisme des autres à notre égard. Est-ce la bonne méthode? Disséquer leurs dires nous permet de mieux le connaître et de le débusquer, mais cela n'est pas mener le combat contre le racisme en général et risque de nous conforter dans la position de victime.

D'autres le font. Ainsi, au mois de mars dernier, les Musulmans de Genève se sont penchés sur ce sujet. L'intitulé de leur journée de réflexion était: *Les mots du racisme anti-musulman*. Ce titre semble affirmer que les Musulmans sont une race alors qu'ils sont des femmes et des hommes qui suivent les préceptes d'une religion. Et cette journée traitait d'un racisme particulier et non pas de la question en général.

Le problème est que le racisme n'est pas aisé à définir. Ce terme a été forgé pour hiérarchiser les humains et permettre la discrimination de l'autre renvoyé à une race illusoire. Il n'existe pas de races humaines. Il y a une espèce humaine, une espèce qui est une et multiple à la fois. Une parce que notre

patrimoine chromosomique est identique à 99,99%, et multiple car aucun de nous ne ressemble à quiconque. Certes des femmes et des hommes ont des couleurs de peau, des cultures, des modes de vie différents, mais ils ne diffèrent pas fondamentalement.

Si tous les humains étaient mis dans les mêmes conditions, leur développement serait presque similaire. Les uns seraient plus sensibles aux sciences humaines et d'autres aux sciences dites dures, certains seraient touchés par la musique, d'autres par la littérature ou par les arts plastiques; certains auraient des préférences culinaires que d'autres ne partageraient pas et inversement. Et si, fondamentalement, nous sommes presque identiques les uns aux autres, cela ne nous empêche pas d'être un peu, beaucoup, passionnément, et rarement pas du tout, xénophobes. Je préfère ce terme car il n'induit pas l'idée de race.

Parlant de son cas personnel, Tania de Montaigne écrit: «Ma peau est noire, mais je ne suis pas une Noire. Cette couleur ne me définit pas! Figé quelqu'un dans cette identité, c'est lui ôter la possibilité d'exister par lui-même.» (*L'Assignation*, citée dans «Marianne» 6-12 avril 2018, p.46). Elle dit encore: «Aujourd'hui (...) on se recroqueville sur ses origines, chacun dans sa petite boutique». Parlant du CRAN, le Conseil représenta-

tif des associations noires de France, elle ajoute: «S'ils veulent lutter contre le racisme, qu'ils luttent contre tous les racismes. S'ils ne défendent qu'une seule population, celle qui leur ressemble, c'est qu'ils se battent seulement pour les usagers de leur boutique».

Puisque l'antisémitisme doit être l'affaire de tous, il y a un corollaire à cela. Nous devrions traiter également de tous les actes et de toutes les pensées discriminatoires sans nous focaliser sur nous-mêmes. Il faudrait nous pencher sur la question plus générale du racisme, bien que ce terme soit insidieux puisque, sémantiquement au moins, il affirme l'existence de races alors qu'il n'y a pas des races au sein de l'humanité. Il y a des ethnies, ou des populations, ou des ensembles humains.

Mais le terme «racisme» est un piège, car en combattant l'idée qu'il y aurait des races humaines et une hiérarchie entre elles, on parle de la lutte contre le racisme qui implique leur existence. Il faut donc abandonner ce terme de «racisme». Mais par quoi le remplacer? Là est la question. Peut-être la haine de l'autre qui cache souvent une haine de soi?

La romancière américaine Toni Morrison disait au sujet de l'esclavage: «La nécessité de faire de l'esclave une espèce étrangère

semble une tentative désespérée pour confirmer que l'on est soi-même normal.» («Le Temps Week-End» 31 mars 2018, p.31). Si nous affirmons être la normalité, l'autre est celui qui est a-normal. Pour nous alors, il devient autre, étranger. Or chacun est étranger à l'autre par sa nationalité, par sa culture, par la couleur de sa peau, par son genre... la liste est sans fin.

Puisque nous sommes tous un étranger pour les autres, c'est que personne ne l'est. Cela doit nous inviter à accueillir la normalité de l'autre différente de la nôtre sans considérer qu'il nous est, par nature, étranger, et sans considérer que nous lui sommes, par nature, étrangers.



© Beiluck

OBSOLESCENCE

Dans un récent manifeste contre l'antisémitisme, des personnalités françaises ont demandé que des «versets du Coran soient frappés d'obsolescence». On peut se poser la question suivante: quelle serait la réaction des rabbins devant une telle demande?

Il est évident que, pour les rabbins traditionalistes, cette demande serait jugée irrecevable puisque, pour eux, la Torah a été donnée à Moïse sur le Mont Sinaï, directement de la bouche de Dieu à la main de Moïse. L'origine divine de la Torah ne peut donc pas être remise en question. Pour les rabbins libéraux, il en irait différemment car, pour la grande majorité d'entre eux, la Torah est d'inspiration divine mais d'écriture humaine. Il est vrai que pour les deux tendances, cette Torah est ouverte au commentaire et donc ouverte aux interrogations et aux réflexions diverses. Comme il est évident pour tous que de nombreuses *mitzvot* sont inapplicables aujourd'hui. Tel est le cas des *mitzvot* concernant le Temple et les rites sacrificiels ainsi que la place et le rôle des *cohanim* et des *lévites*. Quant aux autres commandements, pour les rabbins «libéraux», leur mise en application peut être repensée en fonction de la Tradition et en tenant compte des conditions actuelles.

Par contre, il y a des domaines dans lesquels des textes peuvent être obsolètes et modeler notre façon de considérer le monde et les autres de façon radicale. Il en va ainsi de certaines prières qui se concevaient éventuellement dans des contextes historiques conflictuels et qu'il est, aujourd'hui, nécessaire de reconsidérer.

Trois exemples pour illustrer cette nécessaire remise en question.

La douzième bénédiction de la Amidah qui, dans notre Siddour (page 59) est présentée ainsi: *Que le mal ne soit*



plus, que ceux qui sont dans l'erreur reviennent vers Toi et que la cruauté disparaisse bientôt et de nos jours. *Béni sois-Tu Éternel, qui écarteras le règne de la cruauté.* Alors que dans les siddourim traditionalistes, on la trouve sous cette forme: *Pour les délateurs et pour les hérétiques, qu'il n'y ait pas d'espoir. Que tous les scélérats soient anéantis instantanément, que tous les ennemis et ceux qui te haïssent disparaissent rapidement. Que le règne de la méchanceté soit rapidement déraciné, brisé. Achève-les, soumets-les, sans tarder de nos jours. Béni sois-Tu Éternel, qui brises les ennemis et soumets les hérétiques* (Siddour 'Hérèv Pipiyot, page 111).

La même différence se retrouve dans le *Alénou*. Ainsi, dans notre Siddour (page 263), nous trouvons: *C'est à nous de louer le Maître de toutes choses et d'exalter le Créateur du commencement qui nous a choisis entre tous les peuples en nous donnant sa Torah et nous a assigné la vocation de déclarer son unité et de proclamer sa royauté...* Dans le Siddour 'Hérèv Pipiyot (page 191) il est écrit: *Il nous appartient de louer le maître de tout, de magnifier le créateur du monde, qui ne nous a pas faits semblables aux nations des autres pays, ni semblables aux nations de la terre. Il ne nous a pas attribué le même sort et notre destin n'est pas celui des foules. Car eux se prosternent devant ce qui est vain et vide et plorent un*

dieu qui ne répond pas. Tandis que nous, nous nous prosternons devant le roi des rois...

Enfin, troisième exemple: nous trouvons dans tous les siddourim, sauf certains siddourim libéraux dont le nôtre, ce verset (Nombres 10:35), prononcé lors de la sortie du Sefer Torah: *Et quand l'Arche se déplaçait, Moïse disait: Lève-toi Éternel et ils se disperseront tes ennemis et ceux qui te haïssent s'enfuiront devant toi.* Notre idéal est-il de repousser les autres ou de les rapprocher de l'idée de partage et les inviter à favoriser le *Tikkoun Olam*, c'est-à-dire d'œuvrer ensemble pour que le monde perdure et que l'humanité construise un univers paisible au sein duquel chacun a sa place et puisse vivre dignement? Puisque cette dernière option est la nôtre, nous n'avons pas gardé ce verset dans notre siddour.

On constate que certains textes et certaines prières devraient être déclarés obsolètes et modifiés en conséquence. Ce serait reprendre le travail de nos maîtres qui cherchèrent à ce que les prières soient en harmonie avec le monde dans lequel ils vivaient.

Et cela nous obligerait alors à repenser notre relation avec les autres. Nous pourrions alors les regarder hors du filtre qui nous les fait apparaître comme inférieurs et hétérodoxes, alors que nous...

Rabbén François Garai

R. F. G.

SENSIBILISER AUX DISCRIMINATIONS ET PRÉJUGÉS PAR UNE APPROCHE CULTURELLE

«C'est par la diversité des approches que l'on peut apprendre de l'Autre et lutter contre les préjugés.» Dominique Sopo, Président de SOS Racisme et l'un des cinquante intervenants résume parfaitement la présence de la CICAD au Salon du livre 2018. Les 87'000 visiteurs de cette 32^e édition, qu'ils soient petits ou grands, ont ainsi été sensibilisés aux problématiques des discriminations et de l'antisémitisme au travers d'une multitude d'activités.

INTÉRÊT GRANDISSANT POUR LES ATELIERS - PRÈS D'UN MILLIER D'ÉLÈVES

Encadrées par des pédagogues et des dessinateurs, les dizaines de classes romandes, avec des élèves de 8 à 16 ans, sont venues avec leurs enseignants pour développer leur connaissance et comprendre les mécanismes amenant à la haine de l'Autre. En complément des cours, ces ateliers leur permettent de déconstruire les préjugés et d'amener une véritable réflexion sur les questions de discrimination. 900 enfants accompagnés parfois de leurs parents sont venus y participer ce qui démontre un intérêt grandissant, année après année, pour ces activités qui mériteraient de sortir du salon, comme l'explique Véronique Delle, pédagogue, convaincue de leur importance: «Je travaille pour le Mémorial de la Shoah à Paris et je trouve très bien que des associations ayant des objectifs communs comme les nôtres s'échangent du matériel pédagogique, rencontrent leur public. Nous devrions le faire plus souvent.» Un travail également remarqué et soutenu par le Département de l'Instruction Publique, le stand de la CICAD ayant pu compter sur la présence de la Cheffe du Département Anne Emery Torracinta et de son collègue au Conseil d'État Serge Dal Busco.

EXPOSITION PLÉBISCITÉE

Parmi les nouveautés de cette 5^e édition, l'exposition «2^e génération» - lancée le 23 janvier dernier à Genève pour les élèves et enseignants - aura sans conteste marqué plus de 1'500 visiteurs venus entendre et comprendre l'héritage familial d'enfants de responsables nazis et de déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. Plébiscitée, cette exposition est un véritable outil de sensibilisation. Comme l'explique Gilles Clavreul, ancien préfet et délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme



Des dizaines d'élèves de classes romandes sont venus dessiner avec les enseignants pour vaincre les préjugés (à l'espace jeunesse sur le stand).

en France et présent pour en parler «La culture n'est pas un rempart absolu mais c'est probablement la meilleure arme pour lutter contre les discours de haine.» Un message entendu par les Autorités qui souhaitent en faire une exposition itinérante ces prochains mois. Face à la banalisation de la Shoah dans le débat public, dénoncée par la CICAD, cette exposition résonnait comme un appel à la vigilance relayé par le Conseiller national PLR et Président de la LICRA Valais Philippe Nantermod, venu participer à l'un des 13 débats* «Les associations ont un rôle important face à ce phénomène de banalisation de la Shoah pour rappeler notamment que 39-45 n'est pas un argument politique. Nous, hommes politiques, devons rester vigilants.» Mais la CICAD au Salon du livre c'est surtout un moment d'échange et de rencontres avec le grand public romand, et au-delà, pour partager la richesse de la culture juive au travers notamment des mets culinaires, qu'ils soient salés ou sucrés, grâce aux ateliers proposés, qui ont su ravir les gourmands. Autre point d'orgue, l'apprentissage de la calligraphie hébraïque, que l'on soit initié ou non. Pour la CICAD, participer au Salon

du livre est avant tout une opportunité d'éveiller et de sensibiliser aux questions de discrimination, de racisme et d'antisémitisme tout en favorisant la découverte de la culture juive dans sa diversité. Un pari réussi pour cette 5^e année consécutive. En ne cessant de se réinventer, année après année, la CICAD est devenue l'un des stands phares de cette manifestation culturelle genevoise.

En attendant la prochaine édition, la CICAD entend poursuivre ses missions. Un engagement salué notamment par l'un des intervenants, Frédéric Esposito, Co-fondateur et Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au Global Studies Institute: «La CICAD ne lâche rien au sujet de la lutte contre l'antisémitisme, la place du dialogue inter-communautaire et la promotion des valeurs universelles. C'est un acteur important, essentiel non seulement vis-à-vis des visiteurs mais aussi des Autorités.»

A. L.

* Les débats, interviews et quotidiennes de la CICAD au Salon du livre 2018 sont disponibles dans leur intégralité sur la chaîne Youtube cicadch.

*Vous aussi, serez
propriétaires d'un
bien immobilier
en Israël*



L'hypothèque suisse pour un bien immobilier en Israël

- Jusqu'à 60% de financement
- A partir de 2.5% d'intérêt
- Hypothèques dans la monnaie de votre salaire (CHF / EUR / USD)
- Possibilité de refinancement sur des biens immobiliers existants



United Mizrahi Bank
Zurich - Switzerland

Pour plus de détails appelez
(+41) 044 226 86 86

United Mizrahi Bank
Nüscherstrasse 31 Zürich
www.umbzh.ch

UN LÉGER PARFUM DE SCANDALE

(T.B. 'Erouvin 13b)

La première fois qu'on la croise, à l'oral ou à l'écrit, la «marloquette», on reste un tantinet... interloqué: est-ce un type de moquette prisé par les marlous? Un homme peu viril dont on finit par se lasser? Point du tout! Il ne s'agit en l'occurrence pas d'un mot-valise, mais d'un terme technique usité chez les souffleurs de verre, censé désigner ce léger bombement dû à un excès de matière au fond de flacons de parfums rectangulaires.



Chanel (on est désolé de citer des marques, mais notre souci de précision nous y oblige), pour son nouveau parfum *Gabrielle*, a réussi l'exploit de supprimer cet amas disgracieux, malgré la forme carrée de sa divine bouteille. Il s'agissait, pour les maîtres-verriers qui ont œuvré pour aboutir à ce chef-d'œuvre, de repousser le bombé vers l'extérieur, pour ensuite le polir. Hors de ma vue, maudite marloquette! On n'arrête pas le progrès...

À moins, naturellement, qu'il ne s'agisse en rien d'un progrès! Savez-vous, d'ailleurs, ce qu'est une paronomase? Ce terme technique, employé en stylistique, définit un procédé rhétorique qui consiste à rapprocher des paronymes («conjecture» et «conjoncture» en sont un exemple). Une paronomase, cela consiste donc (en poésie, notamment) à rapprocher sciemment deux mots à la prononciation similaire afin de les presque confondre au plan de la signification. Au lieu de rimer à rien, la paronomase instaure au contraire une quasi-synonymie. «Qui se ressemble s'assemble» est un proverbe à la paronymie parfaite: «ressemble» et «s'assemble» sont presque homophones, et leur rapprochement entend justement prouver que... qui se ressemble s'assemble!

Le procédé de fabrication le plus courant consistant à injecter du verre liquide dans un moule afin qu'il prenne la forme désirée, il n'est pas rare que le verre en fusion, précipité à haute pression vers les coins, vienne néanmoins se déposer au milieu de la paroi du fond, formant un léger dépôt d'une épaisseur sensiblement supérieure au reste du flacon, d'où cette impression de bombement.

Et la marloquette, disons-le tout net, n'est pas du goût des souffleurs de verre, qui la condamnent sans autre forme de procès: le diable n'est-il pas dans les détails, surtout lorsque, comme dans l'industrie du luxe, il s'habille en Prada?! Or

Revenons, après cette courte notice rhétorique en forme de digression, à notre chère marloquette. Pour une oreille hébraïsante, impossible de ne pas entendre, en une paronymie bilingue, *mahloqet*. Or, la *mahloqet*, comme sa cousine française, pourrait justement passer pour une imperfection du système *halakhique*... Expliquons. Construit sur la racine *HLQ*, qui évoque l'idée de «part», «partage», «division», le mot désigne toute controverse talmudique qui oppose deux sages, deux écoles, bref, deux avis. Il s'avère pourtant que, loin d'être considérée comme une imperfection, comme un sac de nœuds disgracieux, ou comme un amoncellement de matière grise du plus mauvais effet, cette *mahloqet* est bien au contraire définie par le Talmud lui-même comme la condi-

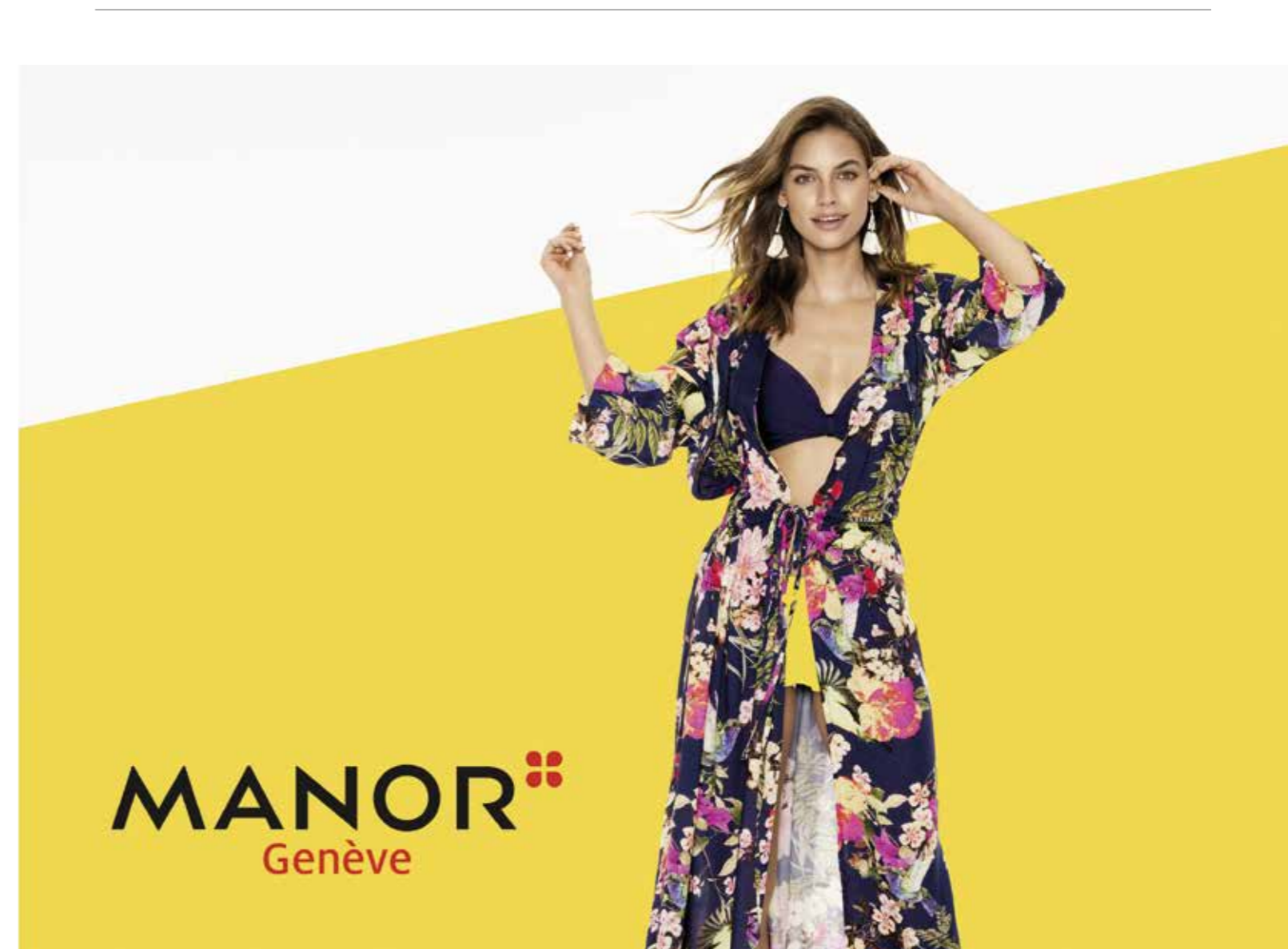
tion de sa propre existence, comme la pierre de touche, et, peut-être, la pierre angulaire de toute la Loi.

Définie par Marc-Alain Ouaknin comme «dialectique ouverte», c'est-à-dire opposition dynamique entre deux opinions qui ne vise pas à une conclusion, c'est-à-dire à une fermeture définitive qui serait obtenue par le biais d'une référence dirimante à LA Vérité, la *mahloqet* est cette gymnastique intellectuelle qui anime chaque *sougyah* (sous-partie thématique), chaque *daf* (page), chaque *'amoud* (colonne) talmudiques. C'est tout particulièrement le cas dans le traité 'Erouvin, qui oppose les deux plus célèbres écoles, *Beit Chammaï* et *Beit Hillel*. Nombreuses et longues ont été les controverses entre ces deux écoles, et, au terme de deux années et demie d'oppositions systématiques concernant la question de savoir s'il eût mieux valu que l'homme ne fût point créé, la réponse fut donnée selon une logique intégrative, anti-aristotélicienne, dite du «tiers inclus»: il eût certes mieux valu que l'homme ne vît pas le jour (opinion de *Beit Chammaï*), mais puisqu'il a été créé, qu'il fasse ce qu'il doit

(*Beit Hillel*). Dans les termes de la Guemara, sur ce même *daf*: «*elou ve'elou divrei Elohim hayyim*»: les paroles des uns, ainsi que les paroles des autres, sont paroles du Dieu vivant.

Eût-il mieux valu que la marloquette ne fût point? Les maîtres-souffleurs ont-ils bien agi en supprimant cette boursoflure qui rendait le flacon légèrement asymétrique, bombant le fond, c'est-à-dire perturbant un ordonnancement par trop rigide? Rien n'est moins sûr. N'eût-il pas mieux valu en effet considérer que marloquette valant *mahloqet*, il serait plus sage de conserver ce léger décalage comme marque de l'imperfection humaine qui se veut tension vers une perfection jamais atteinte? À tout prendre, n'eût-il pas mieux valu, dans tous les lieux où l'on tente de réfléchir et de penser vraiment, laisser flotter comme un parfum de contestation?

 Gérard Manent



LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte



WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



OASIS TROP CHAUD? TROP DE BRUIT?

Un dossier à terminer, ou simplement envie de lire ou de contempler le bleu du ciel? Il arrive qu'on souhaite, pour une heure ou pour une journée, échapper au tourbillon de la vie de Tel-Aviv.

Voici, à savourer en toute subjectivité, nos oasis de tranquillité pour une parenthèse de quiétude hors de l'animation de la ville.



HANESSIH HAKATAN

La poussière des livres d'occasion ne vous fait pas peur? Poussez la porte de la librairie *Hanessih Hakatan* (le Petit Prince) et laissez l'agitation de la rue King George derrière vous. Côté rue, ce Petit Prince abrite un choix de livres d'art et d'architecture d'occasion, de quoi occuper les amateurs pendant des heures. À l'arrière de la boutique se niche une courrette en plein air abritant quelques tables et chaises de bistrot, ombragées par un arbre et entourées d'étagères croulant sous les livres dans toutes les langues. Venez tôt pour dévorer un petit déjeuner complet à l'israélienne et bénéficier du choix de table, ou plus tard dans la journée pour avaler un sandwich aux légumes grillés, dégoulinant de tehina. Le soir la librairie propose régulièrement des concerts. Wifi à disposition.



EATS

Eats est une adresse récente encore quasi confidentielle. Situé un peu hors des sentiers battus à l'angle du boulevard Ben Gourion et de la rue Adam Hacoheh, ce café ouvert en 2017 par Michal Eptstein, une jeune maman, est un véritable îlot de fraîcheur. Vous y croirez des filles sortant du cours de yoga voisin, des jeunes femmes du quartier manœuvrant leurs poussettes, venues prendre une limonade entre copines en mode détente et quelques bobos attirés par la carte aux accents new-yorkais. *Eats* offre quelques tables et tabourets hauts à l'intérieur si vous préférez vous isoler avec votre laptop ou une belle terrasse ombragée par un grand palmier à l'angle de la rue. La musique est dynamique sans agressivité, l'ambiance est vraiment détendue. Côté nourriture, *Eats* fonctionne comme une cafétéria américaine, sandwiches plutôt végétariens et végan, mais aussi avec un pastrami bien relevé, salades, légumes braisés et un superbe choix de pâtisseries et de jus frais. On commande au comptoir et on attend son plateau. On peut aussi emporter son menu dans un joli sac en papier turquoise, la couleur maison. Et pour ceux qui prendront racine, signalons que les toilettes sont spacieuses, claires et propres!



TOLAAT SFARIM

Attiré par deux minuscules tables sous un vieil oranger devant la vitrine, vous vous doutez que la librairie *Tolaat Sfarim (Bookworm)* offre également un café pour les amoureux de l'écrit. À l'intérieur, quelques tables supplémentaires assorties d'un comptoir et, totalement isolée à l'arrière de la librairie, une cour pavée permettent de se mettre au frais. La carte liste un joli choix de salades, soupes et sandwiches et des plateaux de petit déjeuner à l'israélienne. Les pâtisseries sont présentées sur le comptoir. On ne vous en voudra pas si vous profitez longuement du wifi et des journaux mis à disposition (en hébreu et anglais).

La cour à l'arrière du bâtiment est véritablement un havre de paix, on y trouve quatre tables abritées de larges parasols blancs où seuls les moineaux et les pigeons attirés par vos miettes risqueront de vous importuner. Une fois votre *limonana* (limonade avec feuilles de menthe, mmmhhh!) avalée, gravissez les deux étages qui vous séparent des locaux de la Galerie Chelouch qui offre l'une des meilleures programmations de la scène contemporaine de Tel-Aviv.



HOUR SPACE

Situé à un jet de pierre du boulevard Rothschild, *Hour Space* n'est pas un café mais un véritable espace de co-working. Ouvert début 2017 par deux jeunes femmes originaires de Moscou, ce lieu reprend le concept d'anticafé populaire en Russie. Pour 15 shekels par heure ou 60 shekels pour la journée vous vous installerez à l'une des tables de bois blond, profiterez du wifi à haut débit et de thé, café et snacks à volonté. Des chargeurs sont à disposition de même qu'une imprimante. Entre deux e-mails vous pourrez utiliser l'un des jeux à disposition, notamment un amusant Monopoly israélien. *Hour Space* est *dog friendly*: Médor est le bienvenu et sera désaltéré à son arrivée. On peut aussi louer la totalité de l'espace pour 150 shekels par heure, disposer d'un projecteur et d'un scanner et apporter son pique-nique. De l'ouverture le matin à 10h jusqu'à 18h on pratique surtout le co-working, dès 18h et jusqu'à la fermeture à 22h on peut continuer à compulsurer ses dossiers, mais l'ambiance est plutôt *afterwork chill*.

Les Israéliens ont facilement adopté la laptop attitude au café, une habitude nord-américaine. Personne ne va vous interrompre si vous vous installez avec votre ordinateur portable à la terrasse d'un café pour profiter du wifi. Toutefois les quatre adresses ci-dessus offrent une tranquillité difficile à trouver sur les terrasses bruyantes des avenues du centre de Tel-Aviv. Alors, si la liste de vos e-mails en attente s'allonge ou que vous voulez finir ce roman à suspens loin de la plage et de ses bruits de *matkot*, adoptez-les! Mais, chut! Il faut garder le secret...

Karin Rivollet

EATS CAFETERIA
1 Adam Hacohen
03 602 78 88

HANESSIH HAKATAN
Le Petit Prince
19 King George
10h00 à 24h00
vendredi 10h00 à 17h00
03 525 3632

TOLAAT SFARIM
Bookworm
7 Mazeh
8h30 à 20h00 et 17h00
le vendredi et le samedi
03 511 356 545

TOLAAT SFARIM
Seconde librairie-café
Square Rabin
9 Malkhe Israël
(carte de restauration plus fournie)

HOUR SPACE
19 Lillienblum
10h00 à 22h00
02 52 937 0185
réservations sur
hourspace.tlv@gmail.com

meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



40 commerces à votre service
6 restaurants et snacks

P 550 places gratuites **σtpg** - en tram **14** en bus **57**



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch





**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant caché 7/7

Organisation de vos événements.



Renseignements
022 869 26 26
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

LE PATRIMOINE JUIF DE SUISSE EN 50 OBJETS

Qu'y a-t-il de commun entre une barre de Ragusa, un tableau du peintre argovien Otto Wyler, un buste de Theodore Herzl, «Belle du Seigneur» d'Albert Cohen et un passeport allemand tamponné d'un J majuscule? Ce sont cinq objets parmi les 50 choisis pour raconter le patrimoine et l'histoire des Juifs en Suisse de l'Antiquité à nos jours.

Le volume bilingue allemand-anglais *Jewish Switzerland: 50 Objects Tell Their Stories / Jüdische Schweiz: 50 Objekte erzählen Geschichte* est dirigé par l'historien Caspar Battegay et l'historienne de l'art Naomi Lubrich, qui est aussi la nouvelle directrice du seul musée juif en Suisse, situé à Bâle.

Il y a aussi des objets simples mais si typiquement suisses: une version du chant de Pessah *Had Gadya* traduite et adaptée en *Baslertütsch* dans les années 1970 par une enseignante au Talmud Torah, Ruth Nordmann. Parmi les objets contemporains, on trouve le magnifique tallith aux rayures et franges vert vif de Bea Wyler, la première femme suisse ordonnée rabbin; cet article permet d'évoquer les femmes dans le rabinat et leur absence criante en Suisse, malgré trois synagogues libérales actives. On peut seulement regretter le petit nombre d'objets liés à la Suisse romande et au judaïsme séfarde et oriental, ainsi que l'absence de marges dignes de ce nom pour aérer la page et permettre des annotations.

Le concept de ce livre est intelligent et novateur: laisser les objets dire l'Histoire, partir de traces matérielles pour évoquer des notions plus abstraites, parler du passé en le reliant au présent. Ainsi, le premier objet représenté et décrit est une pièce de monnaie romaine datant de l'année 70 de l'ère commune. Frappée des mots «capta judaea», «la Judée faite prisonnière», elle commémore la victoire de Titus sur les rebelles juifs. Les auteurs réussissent le tour de force de raconter en deux pages le contexte de cette monnaie, mais aussi l'exil du peuple juif après la destruction du Temple, sa relation à la nostalgie, au déracinement et à Jérusalem. L'ouvrage est organisé chronologiquement et, autant que possible, se base sur la collection du musée.



Voilà un livre agréable à lire, riche en information, qui rend le lecteur intelligent: il décline à la fois la présence juive en Suisse, les pratiques religieuses et l'histoire juive plus large, en s'appuyant sur des objets chargés d'histoire, de symbolique et d'émotion. On peut espérer que ce livre soit rapidement traduit en français. En attendant, il faut se réjouir de cette publication et aller visiter le Musée juif de Suisse dans ses nouveaux locaux lumineux et spacieux. Sa magnifique collection d'objets rituels et de documents historiques mérite le voyage. Découvertes garanties.

Brigitte Sion

Au XVII^e siècle, on trouve une image de trois petits dés faits en os: «Würfelzoll» ou «dés de douanes» de la région de Constance. On apprend avec curiosité que ces dés étaient un mode de paiement proposé (ou souvent imposé) aux Juifs pour s'acquitter de droits de douane. À nouveau, ces trois dés ouvrent des horizons sur les marchands ambulants, le commerce en général et l'antisémitisme de l'époque. Plus loin, il est question de l'architecture orientalisante des synagogues suisses (et ashkénazes), en Suisse romande comme outre-Sarine. Un arrêt dans le Jura pour admirer cette montre à gousset dont les chiffres romains ont été remplacés par des lettres hébraïques: l'occasion de rappeler que la marque Ebel reprend les initiales de ses fondateurs Eugène Blum et Lévy et que les Juifs engagés dans l'industrie horlogère ont fait une ascension sociale fulgurante.

Caspar Battegay et Naomi Lubrich: *Jewish Switzerland: 50 Objects Tell Their Stories / Jüdische Schweiz: 50 Objekte erzählen Geschichte*, coédition Musée juif de Suisse et Christoph Merian Verlag, 2018.
www.merianverlag.ch

Ils ont laissé un héritage



Et vous ?

Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

Grâce au FONDS DE RENTE DU KEREN HAYESSOD

Demandez-nous comment faire:

Iftah Frejlich
Tél.: 55 68 909 022
Email: koronga@keren.ch



LA FSCI ET LA PLATE-FORME DES JUIFS LIBÉRAUX HONORENT LES ACTEURS DU DIALOGUE INTER-RELIGIEUX

Un Prix du dialogue des Juives et des Juifs de Suisse a été décerné pour la première fois fin mai à Berne. La Fédération suisse des communautés israélites et la Plate-forme des Juifs libéraux s'engagent pour l'ouverture et la tolérance. Le projet de la FSCI Likrat, qui institue des échanges entre élèves juifs et non juifs, séduit hors des frontières. La FSCI favorise aussi le débat entre tous les Juifs, dans la diversité de leurs sensibilités religieuses.



tout aussi cruciale et prioritaire. La FSCI, qui défend les intérêts des Juifs de Suisse toutes tendances confondues, souhaite être rassembleuse. Dans ce but, elle organise régulièrement des journées d'étude. Récemment, en janvier à Zürich, près de 90 participants se sont retrouvés dans les locaux de la communauté orthodoxe IRG (Israelitische Religionsgesellschaft) pour débattre autour du thème «Diversité dans l'unité».

Même si chacun a défendu, souvent avec ardeur, son pré carré (religieux et moins religieux notamment), des points de convergence ont pu être trouvés sur le fond commun de l'âme juive (en hébreu: *neschama*). Mais surtout, les participants ont apprécié de discuter, de partager, de s'affronter. Parfois avec véhémence. Mais toujours avec le souci commun du respect mutuel.

Revenons au dialogue avec les autres. Voici une quinzaine d'années déjà, la FSCI a identifié l'importance de promouvoir les échanges au sein de la jeunesse, à l'âge de l'adolescence où peuvent prendre racine les premiers préjugés. Elle a lancé Likrat (qui signifie en hébreu «à la rencontre de») en Suisse allemande d'abord. En 2015, le programme a démarré en Suisse romande.

Ce projet phare de la FSCI destiné aux élèves entre 15 et 17 ans permet à ces derniers de rencontrer des jeunes gens juifs du même âge. «La communication est facile, on parle le même langage», attestent Adélie et Addie, 18 ans, deux «likratinos» romands (lire encadré). Les séances questions-réponses sur tous les thèmes qui touchent au judaïsme, à la pratique religieuse, à Israël se déroulent dans le cadre de la classe ou lors d'une visite dans une synagogue, à Genève notamment.

Pas plus tard que le 29 mai dernier, les Juifs de Suisse ont démontré que les mots dialogue, ouverture, diversité ne sont précisément pas que des mots.

Ce jour-là, à Berne, en présence du président de la Confédération Alain Berset, la Fédération suisse des communautés israélites et la Plate-forme des Juifs Libéraux de Suisse décernaient ensemble le premier Prix du dialogue des Juives et des Juifs de Suisse. L'événement a honoré quatre acteurs engagés dans des activités et des rencontres inter-religieuses (lire encadré). La FSCI, la Plate-forme et les communautés juives, chacune dans son environnement local, connaissent et valorisent ces échanges où se nouent de précieux contacts personnels. Ceux-ci rejaillissent sur la collectivité et favorisent le respect entre les différentes cultures religieuses.

La manifestation bernoise témoigne simultanément du dialogue à l'œuvre entre les deux associations juives – FSCI et Plate-forme des Juifs Libéraux. Elles réussissent aujourd'hui – pour le bien de tous les Juifs de Suisse – à travailler ensemble dans les domaines de la politique, de la sécurité, de l'antisémitisme, de la culture. Elles parlent ainsi d'une seule voix lorsqu'il s'agit de défendre leurs droits ou de débattre de problèmes de société.

Si l'ouverture vers le monde non juif apparaît à tous comme essentielle et incontournable, la tolérance à l'intérieur – entre nous, Juifs de croyances et d'identités diverses – se révèle

TABLE RONDE «PROJET LIKRAT: Jeunesse et dialogue»

Avec Lisa Mazzone, conseillère nationale, Eric Ackermann, Maurice Gardiol et deux «likratinos». Débat mené par Pierre Ruetschi, rédacteur en chef de la Tribune de Genève.

Mercredi 20 juin, 12h00-14h00

Club suisse de la presse, route de Ferney 106, Genève.
Entrée libre mais avec inscription par courriel
arielle.weinstein@swissjews.ch

Deux lauréats genevois

Deux Genevois figurent parmi les quatre lauréats du Prix du dialogue des Juives et des Juifs de Suisse décerné le 29 mai dernier: **Eric Ackermann** et **Maurice Gardiol**. Le premier, guide spirituel à l'EMS juif Les Marronniers et officiant à la Grande Synagogue de Genève, préside depuis 2014 la Plate-forme qui réunit des représentants de vingt-trois entités religieuses (dont



Eric Ackermann Maurice Gardiol

les baha'is, bouddhistes, chrétiens, hindous, juifs et musulmans).

Le second, de confession protestante, est membre du comité de la Plate-forme. À travers eux, un vibrant hommage est rendu au travail exemplaire accompli au sein de la Plate-forme inter-religieuse de Genève, fondée en 1992 par des personnalités de confessions diverses (parmi lesquelles le rabbin François Garaï et Jean Halpérin). «Nous n'avons pas le choix! Soit les différentes communautés religieuses parviennent à se parler, soit elles restent dans le conflit. Je choisis le dialogue! Il est nécessaire de cultiver une espérance collective. Nos diverses activités y contribuent», affirme Eric Ackermann. Portes ouvertes dans les différentes communautés, visites des lieux de culte, conférences favorisent la compréhension réciproque. Pour Maurice Gardiol,

«ces rencontres permettent de créer un climat de confiance, de se reconnaître, de se parler et de surmonter les tensions». Membre de la Plate-forme depuis sa création, Maurice Gardiol s'y est engagé de par sa formation de travailleur social auprès, notamment, des populations migrantes, et de son activité comme diacre.

La Plate-forme a élaboré un projet «valorisation du dialogue interculturel et inter-religieux» qui bénéficie du soutien du Canton et de la Ville de Genève. Elle a dans ce contexte publié «9 propositions pour vivre ensemble et se respecter dans la diversité religieuse», un manifeste pour la liberté de croyance et de pratique dans le cadre de l'ordre juridique suisse et pour le respect mutuel.

 Francine Brunchwitz

Membre du comité directeur de la FSCI

www.interreligieux.ch

Près de 80 classes s'inscrivent chaque année en Suisse pour des rencontres. La formule gagnante du dialogue entre élèves du même âge a séduit des responsables en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France, en Moldavie. Une belle reconnaissance pour la FSCI et plus spécialement pour Evelyne Morali, membre du comité directeur et cheville ouvrière du programme, et Julie Beniflah, cheffe de projet Likrat Romandie.

Depuis deux ans, Likrat Public a vu le jour: cette prestation de la FSCI s'adresse aux organisations non juives désireuses de mieux connaître les us et coutumes de leurs clients juifs. En mars dernier, un séminaire s'est déroulé à Arosa, dans l'hôtel dont la gérante avait, l'été dernier, invité les clients juifs à se

doucher avant de sauter dans la piscine. Chacun se souvient de la polémique suscitée par cette affiche indignante. Antisémitisme? La gérante avait d'emblée reconnu sa maladresse et plaidé sa bonne foi. Grâce à Likrat Public, à Arosa, les malentendus sont désormais dissipés!

 Francine Brunchwitz

Membre du comité directeur de la FSCI

 SIG
Schweizerischer
Israelitischer
Gemeindebund

 FSCI
Fédération suisse
des communautés
israélites



ZEITOUN-TECH

Contact

David Zeitoun info@zeitoun-tech.ch
077 425 50 08 www.zeitoun-tech.ch

Easy, Kool & Tech

Dépannage informatique

- Configuration, Installation / PC-MAC
- Tablette, Smartphone

Cours sur mesure

- Introduction à l'informatique
- Sécurité informatique
- Email, Internet, etc.

Conseils

A WINDOW INTO ETHIOPIAN JUDAISM

The Jews of Ethiopia are neither Sephardi nor Ashkenazi, but rather a unique Jewish denomination. In fact, the Judaism they practice is in some ways quite different from that practiced by mainstream Jewry. Better known as Beta Israel (House of Israel), the community existed for centuries in complete isolation from other Jewish communities, and developed a singular set of religious practices.

WHAT MAKES THE COMMUNITY SPECIAL AND DIFFERENT?

In the 15th century, for instance, in order to better resist Christian influence, they founded an order of Ethiopian Jewish monks. They did not light Shabbat candles, and they adhered to an ancient custom prohibiting the use of fire lit even before Shabbat. If mainstream Jewish custom calls for people in mourning to refrain from cutting their hair or shaving their beards for a specified period of time, Ethiopian custom required mourners to cut their hair short and shave their beards.

However strange this may all seem to many Jews, these customs perfectly align with those described in the Dead Sea scrolls and Second Temple era customs. Take the Prophet Job, for instance. On receiving his bad tidings, we learn that he cut his hair. Also, in both Isaiah and Ezekiel, we are told that Jews cut their hair short when in mourning.

The centuries of isolation were finally broken in the 19th century, but during that entire period Ethiopian Jews yearned to return to Zion, giving this longing repeated expression both in their prayers and in their oral history.

TOWARDS RECOGNITION

Contact between Beta Israel and European Jewry first occurred when Joseph Halevy, a French Jew, visited the area in 1864, and provided the first eyewitness account of a Jewish community that followed the Bible and observed laws of purity, birth, and death.

Then, in 1921, Halevy's student, Jaques Faitlovitch, secured two letters, one of which was from then Chief Rabbi, the renowned scholar, Rabbi Abraham Isaac Kook, in which he called on the Jewish people worldwide to save the Beta Israel from "extinction and contamination".

It was this letter that allowed Beta Israel to cling to their hope of returning to the Promised Land. But it was only more than half a century later that that dream could finally begin to be realized.

FACING CHALLENGES

The story of Ethiopian Jews is one of a community that, against all odds, remained Jewish for thousands of years, and

then realized its Zionist dream only to discover that its arduous journey was not yet over.

A multitude of ethnic origins, traditions, and cultures have come together to create the vibrant 'start-up nation', but the integration of Ethiopian Jews, even those already born in Israel, has been the most complicated, and is as yet unresolved. Negative stereotypes and a myriad of misconceptions have prevented many Israeli Ethiopians from thriving. Three decades after arrival, inclusiveness still eludes them.

The reason is two-fold: They lack the professional and social network that the majority of Israelis acquire through their parents or via years of reserve duty; in a small country like Israel, such a network is critical to gaining access. They also face discrimination and prejudice. Despite having degrees from the best universities, potential employers have little faith in their ability. They are, as in many other societies, judged by their color. "I'm not talking about hate," explains Sigal Kanotopsky, CEO of Olim Beyahad, one of the community's most proactive and prominent nonprofits. "If you go outside and survey people on the street, ask them what they think of Ethiopian Israelis, the majority will tell you we're nice and polite. But if you ask the same people whether they would hire one of us for a managerial position, they would say no or at least hesitate." Recently published research bears this out: Ethiopian Israelis earn 40 percent less than other Israelis with identical qualifications.

OLIM BEYAHAD AS A CHANGE-MAKER

Established decade ago, Olim Beyahad set out to change all that. Targeting the most outstanding members of the next generation of Israeli Ethiopians, it has dramatically increased the employment rate among its university graduates by promoting their integration into the most coveted jobs at the forefront of Israel's workforce, and affording them an equal opportunity to be hired for positions that are fully commensurate with their education.

Not content to act merely as a job placement center, it has developed a simple, practical, and measurable work model that allows it to attack the problem on multiple fronts, the primary one being Ethiopian Israeli university students in their first year of university.

On entering Olim Beyahad's 10-month program, these students brush up on their English, learn to write resumes, and sharpen their interview skills. They are also paired with seasoned mentors, such as veteran Chairs or CEOs of leading corporations, who advise and support them, open doors for them, and help them build professional networks and chart successful career paths.

Of over one thousand Olim Beyahad graduates so far, eighty-eight percent have jobs that are fully commensurate with their qualifications and individual talents. Half of these are in the business sector and almost forty percent in the public sector, among them a Judge at the Haifa District Traffic Court, a member of the Israeli Knesset, and a young woman

who recently completed her Ph.D. at the Weizmann Institute of Science.

But why wait until they reach university? Adapting its model, Olim Beyahad recently begun working with Israeli Ethiopians in middle school and high school, hoping that it can make an even greater impact on their career path.

One of Olim Beyahad's greatest strengths is its ability to create partnerships. Huge believers in forming alliances on the road to change and empowerment, it has enlisted 1,500 academic institutions, technology companies and public sector organizations throughout Israel to work with it in placing graduates among its ranks. It is also from these companies that the organization recruits its best and most effective mentors, over 2,000 to date, all of whom volunteer their time over long periods and many hours.

TOWARDS A BRIGHTER FUTURE

But if until now it has addressed intractable societal prejudices by helping members of the Israeli Ethiopian community work round them, Olim Beyahad is now turning the tables and targeting the culprit itself: the Israeli public at large. If hearts and minds are to be changed and prejudices eradicated, that is where the hard work needs to be done.

We all know well that television, the press, and the internet play a pivotal role in setting public agendas and determining popular perceptions. Often, media representation of ethnicity invokes an 'us versus them' dynamic and, with regards to minorities, serves to reinforce deep-seated social inequalities. Conversely, when used judiciously, both traditional and

online media have the power to present multiple perspectives and are the platforms upon which social and cultural diversity can be affirmed.

Consequently, and in partnership with a broad range of journalists, advertising agencies, and other professionals, Olim Beyahad is about to launch a comprehensive media initiative to increase the positive representation of Israeli Ethiopians in the news and the screen-time allotted them in Israeli current-affairs programs, drama series, and films.

By significantly changing the quantity, quality, and context of media content portraying Israeli Ethiopians, Olim Beyahad hopes to transform perceptions and attitudes nationwide. To that end, it is working concurrently with both traditional media and new media to expand affirmative exposure of Israeli Ethiopians and so, over time, eliminate psychological and social barriers.

Olim Beyahad aspires to directly advance the full acceptance of Ethiopian Israelis in all facets of Israeli life. Along the way it will probably leave a long-lasting imprint on Israeli society.

 Olim Beyahad



Individual focus: Sigal Kanotopsky as representative and communal leader

Israel may have been one of the first countries in the world to appoint a woman prime minister but half a century later there are still many critical ceilings for women in leadership positions to shatter. And if leaders are measured not only by where they go but by how far they have travelled and where their journey commenced, then Sigal Kanotopsky is an Israeli woman who has covered an unusual and impressive distance, and is one to keep your eyes on.

Born in a small village in Ethiopia's rural north, she was just five when one morning in 1983 her parents announced the family was packing its bags and setting off for Jerusalem – on foot.

The terrain was dangerous and they progressed slowly and with caution. By night they walked; by day they hid to avoid detection. Along the way her brother Nagossa, just three years old, caught malaria and died. They buried him and moved on; sitting *shiva* was not even an option. Finally, three months later, they reached the "large iron bird" that waited in south Sudan to fly them to the Holy Land, home to Jerusalem.

Today, Kanotopsky has a B.A. in International Relations from the Hebrew University, and an M.A. in Dispute Resolution and Management from Tel Aviv University; she speaks Hebrew, Amharic and English, and sits on the Board of both the Berl Katznelson Foundation and Israel's Employment Diversity Forum. She is a leading member of the Forum of Activists and Nonprofit CEOs of the Ethiopian Israeli community, and now, following a storied career in several social-change organizations, Kanotopsky is at the helm of Olim Beyahad, the trailblazing social-change organization where she is motivating not just Ethiopian Israeli women but her entire community to forge ahead – and with her singular brand of activism she is changing hearts and minds in every corner of Israeli society.

This strength to endure challenges – and the skill to conquer them – Kanotopsky attributes to her parents, most particularly to their unwavering conviction during that hazardous march across Ethiopia, that they would reach Jerusalem. Kanotopsky clearly represents the diversity of Israeli society and the opportunities it offers, but, equally, its most stringent societal struggles. She is, however, determined to put an end to the exclusion that many face, not least among them members of the two communities she belongs to: Israeli women and Israeli Ethiopians. For inspiration she need look no further than her own life.

SAVE THE DATE

MIND BLOW GALA

A performance of
art, science and taste

Thursday, September 27, 2018
Rosey Concert Hall, Rolle

Tony Oursler / Artist
Lior Suchard / Master Mentalist / MC
Idan Segev / Neuroscientist
Raphaël Castoriano / Artist and Curator

Funding 100 Scholarships for 100 Years
of the Hebrew University of Jerusalem
1918-2018

For more information contact geneva@uhjerusalem.org



ROSEY
Concert HALL

Kreëmart

SOIRÉE DE GALA DE YOM HAATSMAOUT

Plus encore que de coutume, la soirée de Gala de Yom HaAtsmaout a remporté un grand succès le **22 avril** dernier, à l'Hôtel Président Wilson, à l'occasion des 70 ans de l'État d'Israël. Quelque 470 participants avaient répondu présent à l'événement organisé par l'Association Suisse-Israël, section Genève, la Communauté Israélite de Genève, la Communauté Juive Libérale de Genève et l'aide de Keren Hayessod Suisse romande ainsi que l'École Girsu Alliance.



Présidée par **Joël Herzog**, cette soirée a été ponctuée par différentes interventions, dont celle de son Excellence Madame **Aviva Raz Shechter**, représentante permanente d'Israël auprès des Nations-Unies à Genève.

Extrait d'un discours:

(...) La Suisse, et Genève, ont eu un rôle important tout au long du projet sioniste, accueillant, avant l'établissement de l'État d'Israël, de nombreux Congrès qui permirent la création des institutions précurseurs de l'État.

Aujourd'hui encore, la ferveur pour Israël et le soutien pour le développement et la défense de l'État juif sont partie intégrante de la vie communautaire juive de cette ville.

Cette soirée n'est qu'une des nombreuses actions menées chaque année à Genève par plusieurs dizaines d'organisations, pour soutenir et célébrer l'État juif.

Chacune de ces organisations reflète en réalité votre engagement personnel constant. Israël n'aurait jamais pu être le pays que l'on connaît sans l'apport extraordinaire de la Diaspora juive, et notamment de celle de Suisse.

Nous avons évidemment conscience que ce soutien est quelquefois difficile, dans un environnement parfois hostile au sionisme. Mais il ne faut pas céder face à ceux qui remettent en cause l'essence même de l'État d'Israël.

Le sionisme, c'est tout simplement le droit pour le peuple juif d'être souverain sur une partie de sa terre ancestrale. C'est le droit pour le peuple juif de décider pour lui-même. Le sionisme, c'est un rêve devenu réalité grâce à la détermination et la vision de ses dirigeants, et les sacrifices de nos fils et filles en Israël. Le sionisme, c'est la réalisation d'un idéal qui défia toutes les règles historiques.

Et ce soir, nous célébrons 70 ans du rêve sioniste devenu réalité avec la déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël; 70 ans de découvertes, d'innovations, de créations; 70 ans d'espoir de vivre en paix et en harmonie avec nos voisins de la région...



Yom Haatzmaut Sameah'
ve Am Israel Hai!



Joël Herzog



Aviva Raz Shechter



OUVERTURE DE CAMPAGNE DU KEREN HAYESSOD 2018: UNE SOIRÉE RICHE EN ÉMOTIONS FORTES!

La soirée s'est déroulée en présence de près de 350 personnes le mardi 13 mars dernier à l'hôtel Président Wilson.



Cette année, afin de célébrer les 70 ans de l'État d'Israël, nous avons eu l'honneur de recevoir deux soldats, héros de la Nation, Saar Israeli et Ziv Shilon, ainsi que l'ancien chef de l'état-major, Benny Gantz. Le célèbre chanteur israélien Shlomi Shabat s'est produit avec ses musiciens et Bar Refaeli était, à nouveau cette année, marraine de la soirée.

Après l'ouverture de la soirée par Igaël Suraqui, directeur du Keren Hayessod Suisse Romande, Avy Lugassy, président de Campagne, s'est exprimé sur le lien fusionnel que les communautés de Diaspora entretiennent avec le peuple israélien et l'État d'Israël. Il a également rappelé le rôle extrêmement important qu'a le Keren Hayessod qui, en soutenant les couches les plus défavorisées de la population israélienne, rend le pays plus fort, plus stable et plus juste.

Saar Israeli, combattant dans l'unité d'élite Shayetet 13, nous a raconté avec beaucoup d'humilité comment il s'est re-



trouvé un des seuls survivants d'une mission qui a eu lieu il y a 20 ans au Liban et comment il a réussi à faire évacuer les quelques soldats encore vivants et rapatrier les corps de ceux qui étaient décédés.

Ensuite, le Capitaine Ziv Shilon a relaté les faits qui l'ont conduit à perdre ses deux mains. En mission à la frontière de Gaza en 2012, un engin lui a explosé dans les mains et au visage; il s'est ainsi retrouvé seul, ayant laissé ses troupes à l'arrière, de l'autre côté de la frontière et a fait preuve d'un incroyable courage pour rejoindre ses troupes et ensuite être évacué. La force dont il a fait preuve pour se remettre de ses terribles blessures et vivre une vie presque «normale» est extrêmement impressionnante.

Le chef de l'état-major de 2011 à 2015, Benny Gantz, a quant à lui décidé de raconter non pas son histoire mais l'histoire d'autres héros ayant servi sous ses ordres, notamment pendant l'opération Bordure Protectrice en 2014. S'en est suivi un échange entre les trois orateurs, animé par le journaliste Yoav Limor.

Juste avant le dessert qui mettait la touche finale à un excellent repas concocté par le chef étoilé Michel Roth et son équipe, le chanteur Shlomi Shabat a mis le feu à la piste de danse avec ses chansons aux inspirations orientales.

 S.W.G.

UNITED AMBASSADORS



Les Amis Suisses de l'Université de Haïfa ont sponsorisé une délégation de cinq étudiants israéliens qui ont participé à la conférence internationale annuelle «United Ambassadors» qui a eu lieu au siège des Nations-Unies à Genève en avril dernier.

Cette délégation universitaire a représenté Israël au milieu des 150 autres délégations venues du monde entier.

L'Université de Haïfa – qui fête ses 46 ans pendant que l'État d'Israël célèbre son 70^{ème} anniversaire – a comme mis-

sion d'innover, d'enseigner et de transmettre l'excellence aux générations à venir. Elle dirige également en Israël l'initiative nationale de recherche sur la Méditerranée.

Les Amis Suisses sont également très fiers du dernier exploit de l'Université, invitée à participer au *World Economic Forum* de Davos et à collaborer à un programme spécialement créé par un groupe en vue de la Conférence des Nations-Unies sur l'Océan, prévue en 2020.

 B.S.



SHULEM DEEN AU GIL

L'auteur de *Celui qui va vers elle ne revient pas* a donné une conférence au GIL, après l'office et un somptueux buffet, le vendredi 27 avril.

Le regard franc et porté vers l'avenir, à quarante-quatre ans, Shulem Deen reconstruit sa vie trop longtemps étouffée par une communauté qui a fini par entamer sa foi. Redevenir un homme libre, un homme sans chaînes dans le Manhattan de 2018, c'est aussi voir se briser les liens qui vous unissaient à vos enfants. C'est hélas le prix à payer, celui de l'émancipation, et s'il ne reste désormais qu'une seule chose à laquelle cet écrivain veut croire, c'est certainement que la famille revient toujours vers celui qui s'est éloigné...

Étayée par des anecdotes affligeantes ou plus divertissantes, la conférence – remarquablement traduite par Gérard Marent – a remporté un énorme succès. Pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait, ne reste qu'à lire cet ouvrage, captivant et courageux.

 C. B.

LE WIZO BAZAR A EU LIEU LE 3 DÉCEMBRE 2017 À COLOGNY

Une dizaine de stands diversifiés ont enchanté les visiteurs venus nombreux. À cette occasion, il a été possible de déguster d'excellents plats salés et de se régaler en goûtant aux multiples gâteaux et tartes plus exquis les uns que les autres!

Les stands de la Brocante, de bijoux, de valises, de foulards, de céramiques, de jouets, de bougies et le très beau stand de cachemire ont remporté un vif succès. Grâce à la WIZO, son comité et les différents stands, le quotidien des enfants de crèches israéliennes pourra être amélioré...

 A. M.



CABINET FIDUCIAIRE ET FISCAL J.-D. MONRIBOT S.A.

Expert fiscal diplômé

Expert-comptable diplômé

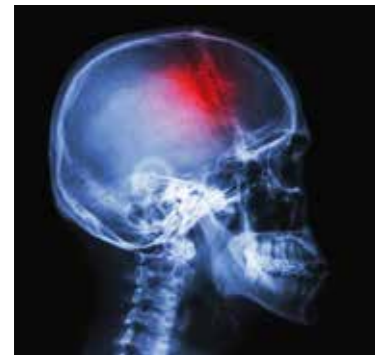
Experts-réviseurs agréés ASR
au sens du code des obligations

Rue du Grand-Chêne 5 - 1002 Lausanne - Case Postale 5636

Tél. 021 311 32 01 - Fax 021 311 32 03

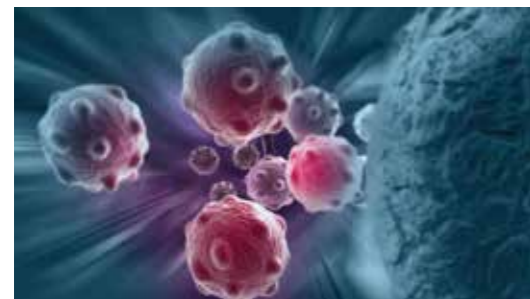
REWALK AU SECOURS DES VICTIMES D'AVC

Après être venu en aide aux paraplégiques, *ReWalk Robotics Ltd.* s'attaque au marché des personnes ayant subi un accident vasculaire cérébral. La société israélienne cotée au Nasdaq, qui a développé un système pionnier d'exosquelette robotisé aidant les personnes paralysées à marcher, vient d'entamer une étude clinique sur un nouveau produit destiné à aider à la réhabilitation des victimes d'AVC. Développé en partenariat avec l'Université Harvard, *ReStore* – c'est son nom – est un «système d'exo-costume souple», composé d'un tissu spécial avec des câbles et des moteurs, relié à un logiciel.



ReWalk Robotics prévoit de demander les autorisations CE et FDA dès que les tests cliniques et de laboratoire seront terminés. Une fois le produit commercialisé, elle tentera d'adapter la combinaison souple *ReStore* à d'autres fins, notamment en venant en aide aux patients atteints de sclérose en plaques ou de la maladie de Parkinson.

NUCLEAI VEUT UTILISER L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE POUR TRAITER LES BIOPSIES



Utiliser la vision par ordinateur et l'intelligence artificielle (IA) pour aider les pathologistes à traiter et à analyser les biopsies du cancer de manière plus précise et plus rapide. Telle est l'ambition de *Nucleai*, une start-up d'un an d'âge basée à Tel-Aviv

et qui développe un système d'analyse basé sur l'IA.

Le constat: les pathologistes, qui examinent les tissus prélevés au cours de la biopsie pour déterminer si elle est normale, bénigne ou maligne, travaillent encore de manière traditionnelle. Ils utilisent en effet des diapositives et un microscope pour conduire leurs délicats travaux, et manquent d'outils adéquats. En outre, le nombre de pathologistes dans le monde est en baisse. Israël compte seulement une centaine de pathologistes dans tout le pays.

«Vous devez compenser avec l'IA et la vision par ordinateur», a donc justifié le fondateur et patron de *Nucleai*, Avi Veidman, une ex-recrue d'une unité technologique du renseignement militaire israélien spécialisé dans la vision par ordinateur. À l'en croire, «les pathologistes examinent les cellules malignes en fonction de leur forme et de leur taille anormales, de la même manière que les analystes d'images interprètent une image satellite à la recherche de missiles ou d'autres objets dissimulés». CQFD.

NIKE S'OFFRE LA TECHNOLOGIE ISRAËLIENNE DE VISION VIRTUELLE

La nouvelle qui a mis en émoi les fans du *sportswear* est tombée début avril. Le géant des chaussures de sport américain Nike a annoncé qu'il venait de s'offrir, pour un montant tenu secret, la jeune pousse israélienne *Invertex* qui utilise l'intelligence artificielle et l'imagerie 3D pour analyser les pieds des utilisateurs et proposer des modèles et des tailles de chaussures mieux adaptés ! L'équipe israélienne «se focalisera sur la création d'innovations révolutionnaires pour aider Nike à servir des millions de clients autour du monde».



DES NANOGOUTTES POUR SE PASSER DE LUNETTES

Des chercheurs israéliens du Centre médical Shaare Zedek de Jérusalem et de l'Institut de nanotechnologie et de matériaux avancés de l'Université Bar-Ilan espèrent réaliser une percée révolutionnaire dans le domaine de la correction visuelle. Leur technologie doit permettre à tout un chacun de se débarrasser des lunettes et des lentilles de contact. Et ce, grâce à un simple smartphone, un petit appareil laser et des gouttes oculaires spéciales.

Après avoir mesuré leur vue à l'aide de leur smartphone, les patients devront utiliser une autre application – en cours de développement – qui aurait un dispositif laser «clippé» sur le smartphone. Ce dispositif délivrera des impulsions laser à l'œil en moins d'une seconde qui gravera une forme peu profonde sur la cornée pour aider à corriger son erreur de réfraction. Enfin, des Nano-gouttes seront introduites dans l'œil pour activer la forme, corrigeant ainsi la vision du patient. Contrairement aux opérations laser qui corrigent la vue, cette méthode est non invasive, et conviendrait à la plupart des yeux.



BMW S'ÉQUIPE DE LA TECHNOLOGIE ISRAËLIENNE LIDAR POUR SES VOITURES AUTONOMES



Le constructeur automobile allemand BMW veut commercialiser un véhicule autonome en 2021. Et pour ce faire, il a choisi les LIDAR de la start-up israélienne *Innoviz Technologie*. Ces appareils, qui servent à mesurer des distances à l'aide d'un faisceau lumineux renvoyé vers son émetteur, sont gé-

néralement coûteux, mais la start-up israélienne promet d'en abaisser le coût et de les rendre suffisamment robustes pour en permettre une utilisation prolongée. En plus d'un Lidar compact et facile à intégrer à des véhicules de production, *Innoviz* va également proposer au géant allemand un logiciel de vision par ordinateur qui analysera les données récoltées par le Lidar, afin de permettre au véhicule de différencier les obstacles rencontrés sur la route (véhicule, piéton, cycliste ou autre) et de les suivre si besoin.

LA CARTE QUI VOUS PAIE VOTRE SALAIRE

Une nouvelle carte de crédit vient de voir le jour en Israël. La société «Plus Card», en collaboration avec MasterCard, lance la carte de crédit rechargeable, qui va permettre aux employeurs de verser directement leur salaire à leurs employés, ceci grâce à un service de «Payroll» réalisé en cash. *Plus Card*, domiciliée à Herzliya Pitouah et qui emploie 13 employés, est la première compagnie au sein du marché israélien qui n'est pas sous le contrôle d'une banque. Jusqu'à présent, seule la banque Jérusalem fournissait un tel service. «En Israël, plus d'un million de personnes n'ont pas de compte en banque, selon le PDG Shahar Landau. Cette nouvelle carte va faciliter la vie de ces personnes».



ASTRORAD: UN BOUCLIER ANTI-RADIATIONS COSMIQUES

La conquête de l'espace se fera avec la compagnie israélienne *Stemrad*. Après avoir développé avec succès une ceinture contre les radiations pour les personnes en contact avec des rayons nucléaires, elle a maintenant mis au point un uniforme visant à protéger les astronautes des radiations spatiales lors de missions d'exploration.



Cet uniforme, qui sera fabriqué sur mesure pour chaque astronaute, protège les organes vitaux des radiations tout en permettant une bonne mobilité. L'Agence Spatiale Israélienne a signé un contrat avec la NASA pour le lancement du projet. Suite aux différents tests de simulation qui ont démontré l'efficacité des vêtements *Stemrad*, un dernier essai aura lieu dans l'espace en fin 2018, sur le vaisseau spatial Orion, dans lequel deux mannequins seront placés, l'un avec la protection, et l'autre sans. L'enjeu est important car de prochaines missions sur Mars seront possibles grâce à ce système innovateur issu du génie et de la technologie israélienne...

NOUVEAU: PROJET PILOTE D'UNE START-UP FRANÇAISE À EILAT



Depuis quelque temps, la ville d'Eilat est en train de devenir la Silicon Valley d'Israël. La Startup française *Trucknet* qui y est implantée depuis quatre ans vient de signer une collaboration avec la société française *Alert Gasoil*. *Trucknet*, spécialisée dans le domaine des transports «intelligents», permet des échanges de fret entre les sociétés de transport pour éviter le retour à vide, augmentant ainsi le profit des sociétés de transport tout en protégeant la planète. La société *Alert Gasoil* équipe quant à elle les camions de capteurs permettant notamment d'économiser jusqu'à 30% de carburant. Dans le cadre du programme de «Smart city» et grâce à la collaboration de ces deux sociétés, la municipalité d'Eilat va équiper neuf camions à poubelles de ce système qui, s'il obtient de bons résultats, sera étendu à d'autres villes d'Israël.

THE VOICE ISRAËL

LE CHANT DES POSSIBLES

La version israélienne du célèbre télé-crochet musical révèle les mille et une nuances d'une société incroyablement diverse, parfois fragmentée, mais capable de fraterniser le temps d'une chanson...



Quand on regarde **The Voice Israël** sur Reshet 2 ou sur Youtube, on est d'abord frappé par la diversité des candidats qui se succèdent au micro: de jeunes chanteurs à kippa en côtoient d'autres à piercing et tatouages, des Russes blondes comme les blés succèdent à des Yéménites basanés, des Marocains chantent des airs liturgiques avec contrition, une Falasha aux faux-airs de Tracy Chapman reprend un tube d'Aretha Franklin, une Franco-israélienne chante Ferré sans accent, un soldat de Tsahal explique qu'il profite d'une permission pour venir tenter sa chance, une Canadienne *ola hadacha* (nouvelle arrivante) raconte au jury combien ses parents restés au Québec lui manquent, un barbu bien portant, *hazan* à ses heures perdues, reprend Bob Marley tout tsitsit dehors...

Mesdames et Messieurs, voici la société israélienne dans toute sa beauté, joyeux balagane coloré et bouillonnant où l'on se côtoie tant bien que mal en dépit d'origines variées et de visions du monde parfois radicalement opposées, empreintes du poids des traditions pour les uns, de tentations libertaires pour les autres, mais avec un point commun: le sentiment d'être juif et l'amour d'Israël.

Le spectacle, bien sûr, est aussi dans les tribunes, où l'émotion des familles venues soutenir leur champion est palpable,

le réalisateur zoomant opportunément sur ces visages traversés par la fierté et l'angoisse au moment où s'avance sur scène l'intrepide rejeton... Aux côtés des quelques familles modèles et unies (du moins veut-on le croire), on nous montre aussi des mères célibataires aux yeux humides et des pères rendus bossus par une vie de labeur. Parfois, seuls un frère ou une sœur ont fait le déplacement... On nous en dit peu sur l'histoire de ces gens mais l'on devine parfois, sur quelques vieilles figures cabossées, le récit d'une première vie vécue dans un pays lointain, le job difficile trouvé en terre promise, et cette adaptation qui ne se fera décidément jamais...

Au milieu des rires et des larmes, entre chansons à la gloire de Dieu et ritournelles plus légères, le jury officie avec chaleur et bienveillance. Assis dans les fameux fauteuils rouges et pivotants qui leur sont dévolus, les juges se nomment, au gré des saisons, Shlomi Shabat et Sarit Hadad, figures de proue de la chanson *Mizrahi*, Rami Kleinstein, chanteur et compositeur israélo-new-yorkais, Yuval Banai et son comparse Shlomi Bracha, respectivement leader et guitariste du groupe pop rock «Mashina», Moché Ben-Ari, le rocker aux dreadlocks de rastaman, et les nouveaux venus de la saison 4, Avraham Tal et la belle Miri Mesika. Enfin, il y a le pilier de ce jury, celui que l'on retrouve année après année: Aviv Geffen. La rock star des années 90 a coupé ses cheveux et retiré le masca-

ra dont il s'ornait les yeux, mais reste honni de la droite pour ses positions antimilitaristes, et mal vu des religieux pour son athéisme. Personnage clivant, n'hésitant pas à croiser le fer dès qu'un candidat portant barbe et kippa pointe son nez, il entre désormais dans tous les foyers via ce programme grand public.

De cette grand-messe cathodique il émane une atmosphère pleine de vitalité et d'audace, d'exubérance et d'humour, de chaleur et de passion, de fraternité et de compassion, de controverse et de dureté aussi, parfois. L'âme juive? Peut-être. Mais l'âme israélienne surtout, qui imprègne de sa couleur si particulière un programme pourtant uniforme, vendu dans le monde entier, symbole parmi d'autres de la globalisation télévisuelle.

Souape de décompression bienvenue pour une nation qui en a bien besoin, ce programme a aussi l'immense mérite d'œuvrer à la tolérance via le message universel de la musique. Dans une société qui se polarise à grande vitesse,

The Voice apparaît comme l'un des rares espaces de rencontre et de fraternisation entre *haredim* et laïcs, faucons et colombes, riches et pauvres... Le temps d'une chanson du moins... En 2012, la jeune et talentueuse Ofir Ben-Shetrit, issue d'un milieu orthodoxe, se hisse jusqu'en finale. De retour



Avi Ganz

dans sa ville d'Ashdod, la direction de l'école religieuse dans laquelle elle étudie lui inflige, avec l'accord de ses parents, une suspension de deux semaines au motif qu'elle a «chanté devant des hommes». Au cours de cette même édition, décidément riche en symboles, c'est une Arabe israélienne nommée Lina Mahul, de confession chrétienne, qui sera finalement couronnée par les téléspectateurs. Non, décidément, Israël ne sera jamais un pays tout à fait comme les autres...

B. S. S.

LE PROGRAMME
«THE VOICE ISRAËL»
EST DIFFUSÉ SUR:

Reshet 2
Reshet 13

Youtube
www.youtube.com/TheVoiceIsrael

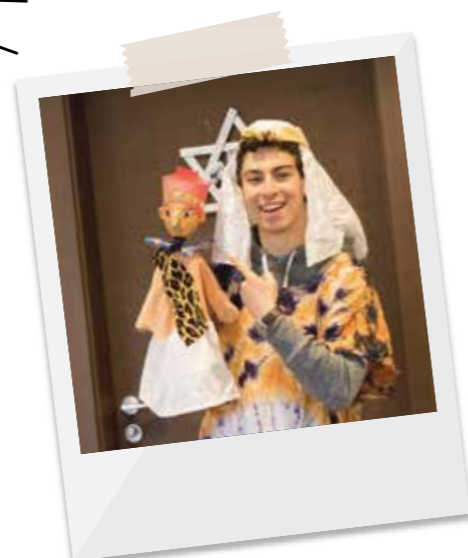
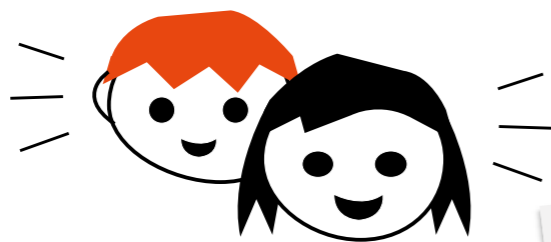
Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !

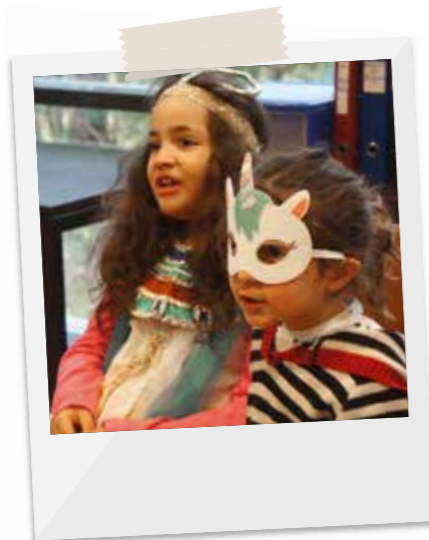
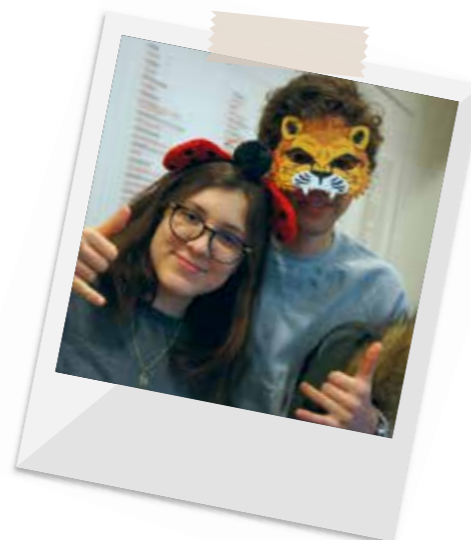


The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71



POURIM ET PESSAH AU TALMUD TORAH

En février, les crécelles ont bien tourné pendant les activités de Pourim qui se sont conclues par une lecture de la Méguillah «pleine de Force» avec Yordoché, Esther Skywalker, Assuérus-the-Hott, un narrateur-stormtrooper et Dark-Aman! En mars, tous les enfants se sont attablés pour célébrer un seder avec une haggadah adaptée, toujours avec le même mot d'Ordre: apprendre en s'amusant!



TALMUD TORAH תלמוד תורה

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah»

Talmud de Babylone 119b



Vous avez des enfants entre 4 et 15 ans?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur?

Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive,

connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire et faire qu'il se perpétue dans votre famille?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

Les cours se passent au GIL
Les mercredis de 13h30 à 15h30

Possibilité de manger au GIL
avant les cours les mercredis midi

Pour les enfants de 4-5 ans

Le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

Pour les enfants de 6-8 ans

Les kitot (classes) Alef, Bet et Guimel

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse et de l'Exode.

Pour les enfants de 9-11 ans

Les kitot Dalet, Hé et Vav

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

Dès 12-13ans

La Kitah Bné-Mitzvah

Pour les post-Bné-Mitzvah de 13-15 ans
et futurs enseignants du Talmud Torah

La kitah Boguerim (ados)

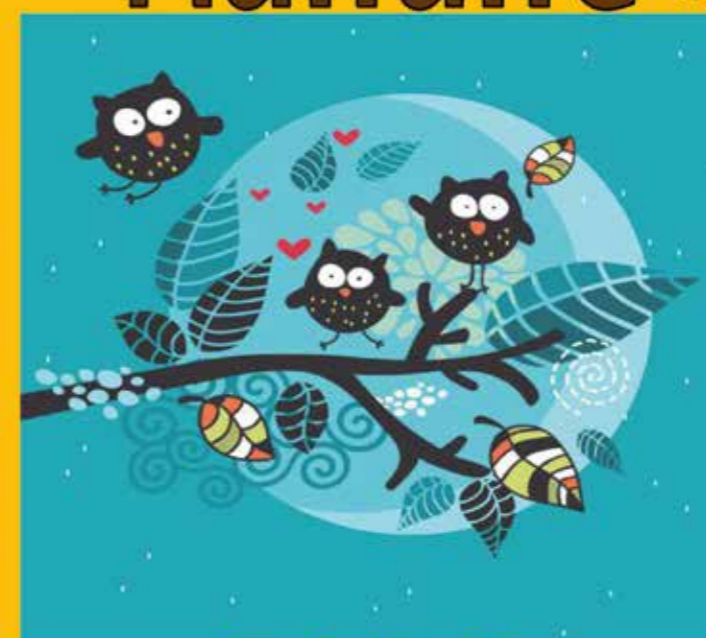
Cours à Lausanne

Les lundis de 17h30 à 19h00, pour les enfants de 5 à 13 ans.

Infos et inscriptions: **Émilie Sommer Meyer**

Tél. +41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch

Mahané du Talmud Torah



UNE SEMAINE
DE VACANCES
A LA MONTAGNE

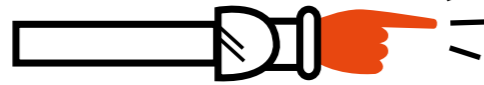
POUR LES 6-13 ANS

Du dimanche 15 juillet
au dimanche 22 juillet 2018

מחנה

Infos et inscriptions auprès d'Emilie Sommer
+41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch

MAZAL TOV



PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

CHELA'H LEKHA
9 juin 2018
KI-TETZÉ
25 août 2018

Max HEYWARD WERNER
14 mars 2018
Fils de Madeleine Heyward et de Jonathan Werner



NAISSANCES



Rebecca Rachel Héline MERY
28 mars 2018
Fille de Deborah Godat Mery et de Olivier Mery



Lya Milie GOTTLIEB
10 avril 2018
Fille de Gwendoline Lamandé et de Jeremy Gottlieb, petite-fille de Myriam Michel et de Bernard Gottlieb



Avi CASTELNUOVO
11 avril 2018
Fils de Lori et de Thomas Castelnuovo, petit-fils de Joëlle et de Mario Castelnuovo



Sacha MATTATIA
15 avril 2018
Fils de Deborah et de Jonathan Mattatia

BAT-MITZVAH



Odélia FORSTER
5 mai 2018



UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch. Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: www.gil.ch



CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 18 ans du Beith-GIL seront de retour avec des nouvelles activités à la rentrée. Si vous souhaitez participer aux activités des ABGs, veuillez adresser un email à abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch. Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



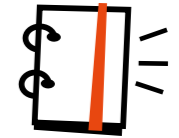
Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (*), dès la rentrée. **Tous les premiers vendredis du mois:** buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00. **Les autres vendredis:** parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François Bertrand - 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com
Consultez le site Internet du bridge: www.bridgeclubdugil.jimdo.com
(* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.



ELLES NOUS ONT QUITTÉS

Esther Kamhi
16 avril 2018
Ena Abensur
5 mai 2018



AGENDA CHABBATS ET OFFICES

JUIN

Chela'h Lekha
8 juin à 18h30 et 9 juin à 10h00
Kora'h
15 juin à 18h30 et 16 juin à 10h00
'Houkkat
22 juin à 18h30 et 23 juin à 10h00
Balak
29 juin à 18h30 et 30 juin à 10h00

JUILLET

Pin'has
6 juillet à 18h30
Mattot-Massé
13 juillet à 18h30
Devarim
20 juillet à 18h30
Vaè'thanan
27 juillet à 18h30

AOÛT

Ekèv
3 août à 18h30
Reéh
10 août à 18h30
Choftim
17 août à 18h30
Ki Tetzé
24 août à 18h30 et 25 août à 10h00
Ki Tavo
31 août à 18h30

SEPTEMBRE

Ki Tavo
1^{er} septembre à 10h00
Nitzavim
7 septembre à 18h30 et 8 septembre à 10h00
Roch Hachanah - 1^{er} soir
9 septembre à 18h30
Roch Hachanah
10 septembre à 10h00 et à 18h30
11 septembre à 10h00
Chouvah-Vayélékh
14 septembre à 18h30 et 15 septembre à 10h00
Yom Kippour - Kol Nidré
18 septembre à 18h30
Yom Kippour
19 septembre dès 10h00
Haazinou
21 septembre à 18h30 et 22 septembre à 10h00



«J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir avec les ABGs! Continuez à organiser des trucs hyper cools comme ça! À chaque fois, ça me donne envie de les refaire avec mes amis.»

Ruben

«Je trouve très bien qu'on puisse faire des activités comme le FluoSport. Avec les ABGs, on fait plein d'activités super chouettes et on n'oublie pas de s'amuser. Les accompagnants sont toujours là pour nous faire rigoler. Vraiment super les ABGs!»

Jules



Eli et Lara Gauthier

© Cantina Giuliano

LE COIN DES ABGs

L'agenda ABGs a été très chargé pour ce dernier semestre. Entre les Olympiades, le Bowling et le Fluo Sports, les jeunes ont eu de quoi se préparer pour les prochains Jeux Olympiques. On nous a même proposé de lancer une équipe ABGs de dodgeball à Genève! Mises à part les activités sportives, le groupe a eu la chance de rencontrer Claude Bloch, rescapé d'Auschwitz, qui nous a non seulement transmis son histoire – pour que jamais nous ne l'oublions – mais a également répondu à toutes nos questions.

Aux Olympiades, six épreuves reliant neurones et muscles attendaient les 14 athlètes. Pour les réussir, ils se sont divisés en trois équipes: les Trèfles, les Cœurs et les Carreaux. La place sur le podium étant assurée pour tous, nos fiers sportifs ont pu tranquillement déguster de délicieux fallafels préparés avec soin par notre Chef Ilan, avant que la cérémonie de clôture ne débute. Les Olympiades 2019 sont d'ores et déjà en préparation... Alors, à vos marques!

FluoSport, Game in the Dark, était notre avant-dernière activité de l'année... Eh oui, déjà! Ce nouveau concept, qui a ouvert récemment, permet de faire du sport dans le noir, en fluo. Nous étions une quinzaine à nous affronter au dodgeball. Pendant presque deux heures de parties intenses, les jeunes se sont bien impliqués: entre stratégies et alliances, tout était à prendre pour détrôner l'équipe des Roses, favorite du tournoi. Heureusement, nos muscles ont pu se détendre grâce au goûter fluo qui nous attendait, avec un magnifique gâteau qui brillait dans le noir...

Petit bilan de ces 2 premières années (oui, oui, déjà 2 ans que nous sommes revenus!): malgré tous les changements de moniteurs, l'équipe actuelle, composée d'anciens ABGs, est plus que déterminée à continuer l'aventure et à proposer de nombreuses et incroyables activités aux jeunes!

Nous tenons à remercier les ABGs pour leur participation, ainsi que leurs parents pour leur confiance.

🍷 Pauline & les garçons



CANTINA GIULIANO LE PARADIS EXISTE, ET ON Y MANGE (ET BOIT!) CASHER

Le moins que l'on puisse dire est que la Cantina Giuliano n'est pas un restaurant conventionnel. Il est vrai que le profil et le parcours d'Eli et Lara, les deux propriétaires, sont également hors du commun! C'est durant leurs études à Londres qu'ils se sont rencontrés; et c'est la cuisine, déjà, qui les a rapprochés. À l'époque pourtant, rien ne laissait présager que le jeune couple se lancerait, quelques années plus tard, dans l'aventure de la restauration casher et de la production du vin.

Histoire et politique du Moyen-Orient pour Eli, relations internationales et traduction pour Lara, on se serait plutôt attendu à les retrouver diplomates ou en poste pour une ONG. Mais l'attrait de la vie au grand air et l'amour des produits du terroir les poussent à chercher un autre style de vie. Après Londres et Jérusalem, c'est donc à Strasbourg qu'ils posent leurs valises, le temps pour Eli de se former en œnologie. Puis, en 2013, c'est le début de l'aventure toscane. Une aventure qui ne se déroule pas tout à fait en *terra incognita* puisque Casciana Alta est le village où Lara a grandi et dans lequel sa famille vit encore aujourd'hui. Le domaine appartenait d'ailleurs à son grand-père, Giuliano, auquel le nom de *la cantina* (cave) rend hommage. Si l'on avait dit à ce modeste paysan toscan que son nom serait un jour associé à l'une des seules caves 100% casher en Europe, il aurait probablement eu du mal à le croire!

Eli et Lara se consacrent tout d'abord uniquement à la production de vin, leurs premières récoltes donnant naissance à un délicieux Chianti baptisé *Primizie* (prémices). Puis, une chose entraînant une autre – «les gens viennent pour déguster du vin, mais ils veulent aussi manger!» – l'idée d'ouvrir un restaurant germe dans la tête du couple. C'est chose faite

au printemps 2017. Mais attention: pas question de céder à la facilité, ni d'exploiter le filon touristique au détriment de la qualité! «Nous n'avons pas vraiment de menu, explique Eli en nous apportant notre premier plat, des raviolis faits maison, garnis d'une sauce au beurre et à la courge. Nous cuisinons chaque jour avec des produits frais et des légumes récoltés le jour même dans notre potager.»

Le vin est servi généreusement, par Eli lui-même, qui ne se lasse pas de donner toutes les explications demandées quant à l'appellation, les cépages et la manière dont le vin est élaboré. Un processus lent, et toujours incertain. «Le vin, c'est un organisme vivant, explique-t-il en nous faisant visiter la cave. Même une fois mis en bouteille, il ne cesse de vivre, de se modifier.»

Vous l'aurez compris, Eli et Lara sont des amoureux de gastronomie. Mais ce qui les distingue d'autres amateurs de bonne chère, c'est que pour eux, la nourriture matérielle, aussi plaisante soit-elle, ne peut se concevoir sans nourriture spirituelle.

«Notre cave est l'une des trois seules en Europe à ne produire que du vin casher et est la seule appartenant à, et dirigée par, un Juif religieux, sur tout le continent. En jetant un coup d'œil



Des antipasti qui sont un régal pour les yeux autant que pour le palais!

autour de nous, en Europe, il est évident qu'il y a une vraie tradition viticole mais aussi gastronomique; cependant, les Juifs ne sont presque jamais investis dans la production, ils se limitent en général au côté financier des choses. Nous faisons notre maximum pour revenir à une production qui a une vraie relation avec son environnement, y ajoutant cependant la dimension de la production casher afin que tout Juif puisse finalement avoir accès à un vrai vin casher italien mais surtout toscan! Du vin, mais également, en fonction du temps et des possibilités, du pain, du fromage, de l'huile d'olive, de la confiture, des glaces et un excellent Limoncello!

De mon point de vue, la gastronomie locale fait autant partie de la découverte d'un pays que la visite de ses musées et de ses lieux touristiques. Malheureusement, lorsque l'on mange casher, la découverte des spécialités locales se révèle bien souvent impossible. Or, c'est précisément ce qui fait le charme et l'attrait de la Cantina Giuliano: loin des sempiternels plats que l'on sert dans les restaurants casher traditionnels, on peut y déguster des mets simples mais originaux, goûteux, préparés avec les produits du terroir et selon des recettes locales, voire familiales. Une occasion unique de faire profiter ses papilles gustatives du voyage!

Mais au-delà de l'aspect gastronomique, il est évident pour quiconque discute et passe du temps avec eux que Lara et Eli font partie de ces gens qui œuvrent pour donner vie à leur idéal. Retrouver le lien avec la terre et ses produits, manger des légumes dont on connaît la provenance, respecter le cycle des saisons, comprendre la manière dont la nature fonctionne... combien sommes-nous à en rêver sans pouvoir le faire, sans avoir les connaissances ou le temps nécessaires, ou simplement sans savoir par où commencer? Eli et Lara ont fait ce choix. Bien sûr, leur vie n'est pas des plus simples, mais elle est sans aucun doute bien plus saine que celle de nombre d'entre nous!

Retour au restaurant. En cuisine, Lara et Immanuele, un ami restaurateur de Livourne, enchaînent les plats. Ce soir, nous ne sommes qu'une dizaine; mais l'été passé, lorsque le restaurant était plein à craquer, on imagine la cadence qu'ils ont dû tenir. Un rythme plus que soutenu, mais pas de quoi effrayer nos deux passionnés qui profiteront de l'hiver, qu'ils passent à Strasbourg, pour reprendre des forces («et des kilos!») et passer plus de temps avec leur petit Daniel, 3 ans. S'il est encore un peu tôt pour savoir si ce dernier, «né au beau milieu de nos premières vendanges», continuera plus tard l'aventure de ses parents, il est en tout cas évident que la Toscane est déjà dans ses veines!

Lors de notre séjour, en automne, nous sommes restés une semaine à Casciana Alta, logeant dans l'un des appartements que louent Eli et Lara, et régaland nos yeux aussi bien que nos estomacs! Il n'est cependant pas donné à tout le monde de rester aussi longtemps dans ce paradis, surtout si l'on veut découvrir les autres merveilles que l'Italie a à offrir. Afin de profiter au maximum, je vous recommande tout de même d'y rester au moins deux jours: partez en balade dans la nature pendant la journée, et le soir laissez-vous enivrer par les saveurs des plats et par le vin!



Vue sur le village voisin de Lari

MES CONSEILS DE VOYAGE

Pour vous rendre dans le petit village de Casciana Alta, la plupart des gens vous conseilleront de louer une voiture: c'est plus pratique, on est indépendant, «et puis de toute façon, sans GPS, tu n'as aucune chance de trouver». Si, comme moi, vous aimez profiter pleinement des paysages et préférez le contact humain à l'asservissement technologique, je vous recommande plutôt les transports en commun. D'abord le train, jusqu'à la petite ville de Pontedera (environ 15 minutes depuis Pise, 40 depuis Florence et 60 depuis Livourne), puis le bus qui vous offrira un tour panoramique de la région avant de vous déposer à Casciana Alta, où il ne vous restera plus que quelques mètres à parcourir pour arriver à la Cantina Giuliano. La fréquence des bus pour Casciana Alta étant peu élevée, il vaut mieux vérifier les horaires avant de partir, de manière à ne pas attendre trop longtemps à Pontedera. (Dans le pire des cas, vous pourriez toujours trouver un taxi qui vous mènera à bon port pour un prix raisonnable.) Les habitants locaux étant relativement peu portés sur la langue de Shakespeare, il peut également être utile de posséder quelques rudiments d'italien.

 Julien Pellet

INFORMATIONS PRATIQUES

www.cantinagiuliano.com/fr
www.facebook.com/cantinagiuliano

Certificat de casherout du Rabbinate de Livourne pour le restaurant et supervision du rav E. Wolff, Dayan d'Amsterdam, pour le vin, qui est également certifié OU.

TROUVER UN SENS À SA VIE

Le livre de Job est le plus long livre poétique de la bible hébraïque. Il semble que chaque chapitre corresponde à un poème et cela nous invite à une recherche profonde sur la vie. Isabelle Cohen, historienne, a consacré dix années de travail à analyser ce livre si mystérieux qui nous concerne tous.



POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI D'ANALYSER LE LIVRE DE JOB?

Ma rencontre avec le livre de Job est, comme souvent, apparemment fortuite. L'un de mes maîtres, André Caquot, lui consacre son dernier article alors que ce livre ne constitue pas, loin s'en faut, l'objet principal d'une vie de recherche. Ayant achevé la dernière étude qu'il m'avait recommandée, désormais sans but et sans lui, je ne sais vers quoi tourner mon attention. C'est alors qu'il m'apparaît comme une évidence que je dois reprendre ce dernier fil, et je comprends qu'André Caquot me donne le courage d'aborder la question qui hante ma famille maternelle, juive polonaise rescapée de la Shoah. Au terme de dix années de recherche, je comprends que je me suis trompée et que la vie de Job ne traite pas de la Shoah mais d'une souffrance individuelle de l'innocent.

QUELLE RÉFLEXION LE LIVRE DE JOB NOUS PROPOSE-T-IL SUR CETTE SOUFFRANCE INDIVIDUELLE?

Selon Maimonide (le Ramba"m), il y a trois sortes de souffrances. La moins fréquente réside dans le fait que l'homme est soumis au déterminisme

des lois de la nature: les catastrophes naturelles, les infirmités et les maladies. La deuxième catégorie concerne celles que les hommes s'infligent mutuellement collectivement, il s'agit des guerres et des tyrannies. Enfin, la souffrance la plus fréquente provient des maux que l'homme s'inflige à lui-même et, partant, à ceux qui lui sont proches. La souffrance individuelle stimule la recherche que nous menons sur nous-mêmes et nous invite à nous observer. Certains types de souffrance, loin de punir, indiquent le chemin. La prise de conscience de la situation d'erreur devrait avoir pour conséquence mécanique la correction de l'erreur, ce qui permet d'évoquer les vertus très indirectement curatives de la souffrance ou, plus exactement, de l'obstacle qu'elle représente. Le livre de Job nous donne des clés pour atténuer cette souffrance-là.

JOB PERD TOUT ALORS QU'IL N'A COMMIS AUCUNE FAUTE. POURQUOI CETTE PERTE DE L'INNOCENT?

Job a le statut de *tsaddiq* (juste), pourtant il perd toutes ses barrières protectrices concentriques que Dieu lui a données: richesse (c'était l'homme le plus riche de l'époque), enfants (dix enfants morts simultanément) et enfin sa santé (il est atteint d'une maladie grave de la peau). Alors, que reste-t-il lorsque l'on a tout perdu? Pour nous, les Juifs, c'est une question que l'on porte comme un fardeau car elle nous renvoie aux rescapés de la Shoah. Pour Job, au-delà d'une perte matérielle et affective, il s'agit d'une perte de sens et il essaie de chercher des réponses via une série de dialogues poétiques avec ses trois meilleurs amis, le prophète Elihou et, finalement, Dieu.

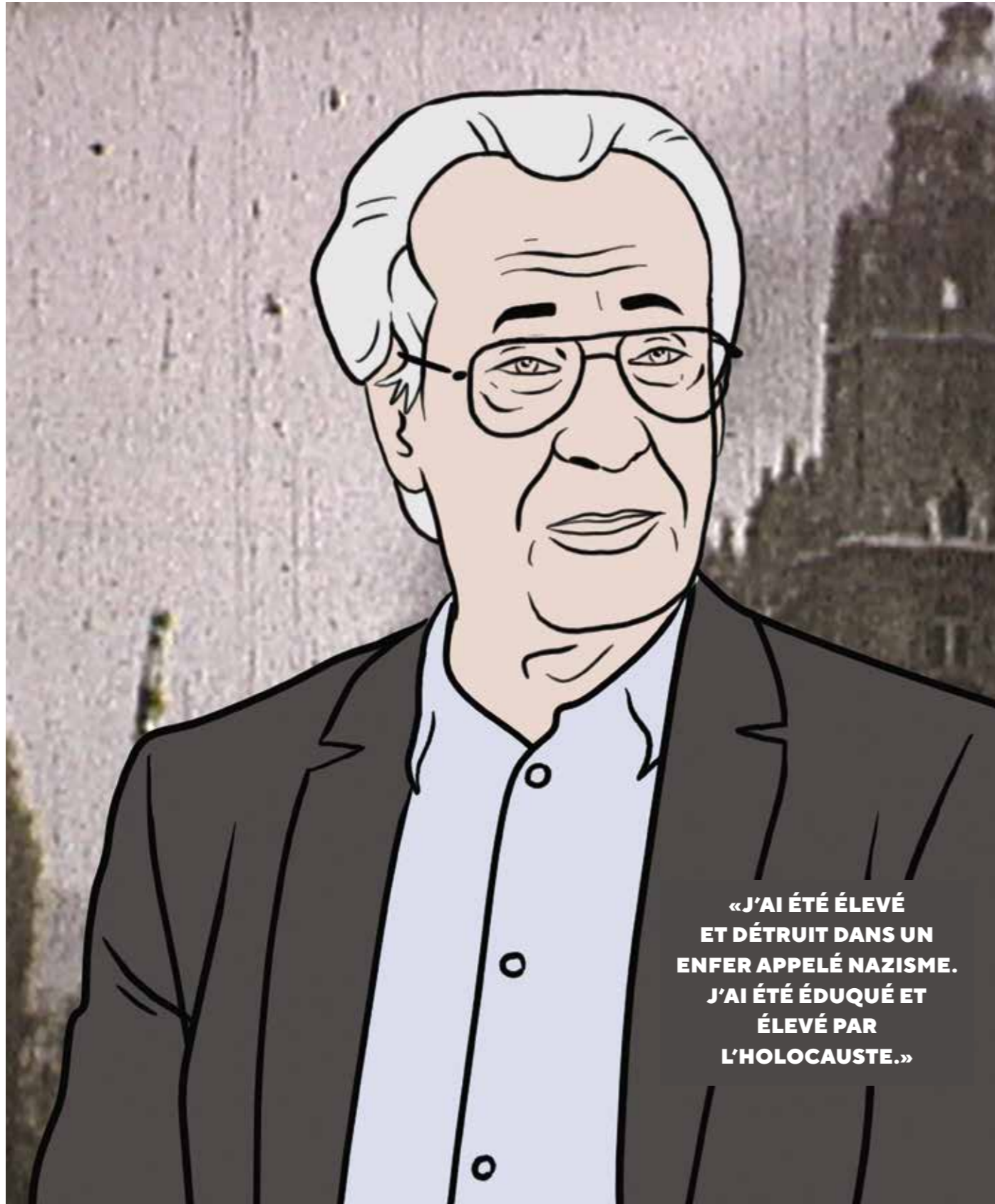
QUEL EST LE MESSAGE DU LIVRE?

Le monde est à décoder. L'homme intermédiaire (comme vous et moi) doit regarder le monde comme l'empire du sens. Il est à déchiffrer sans relâche, sous le guide d'un enseignement: c'est le sens propre du mot *Torah*. À charge pour chacun, de la place qu'il occupe, d'offrir au monde son propre commentaire. Le livre de Job enseigne que le regard de Dieu maintient et soutient le monde. Celui qui se perd de vue, c'est l'homme lui-même...

 Liz Hiller



LE FABULEUX DESTIN D'EPHRAÏM KISHON



À travers le film documentaire d'Eliav Liti, intitulé sobrement «Kishon», sur le destin singulier et la personnalité complexe du célèbre écrivain, éditorialiste, dramaturge, scénariste, metteur en scène, réalisateur d'origine hongroise, c'est aussi un regard sur l'histoire du siècle européen, sur la culture mondiale et sur la construction de l'État d'Israël que nous portons...

J'ESSAIE DE DÉPRIMER MA DÉPRESSION

Arrivé dans la dernière partie de sa vie, Ephraïm Kishon décide de revenir sur ses septante ans passés sous la forme d'une biographie et demande à son collègue journaliste Yaron London de travailler avec lui sur ce projet. «L'homme m'a exaspéré et fasciné en même temps! Je n'ai pas réussi à déchiffrer sa personnalité ni à pénétrer son armure protectrice», dit-il au début du film face à la caméra. À cet instant, même si on est intrigué par ce propos, on s'inquiète au regard de la structure du film: encore un documentaire biographique avec des témoignages de personnes assises, face caméra? Mais tout à coup, Yaron London se transforme et devient une image animée tout en expliquant au spectateur qu'on lui a demandé de reproduire leur dialogue biographique conduit dans les années nonante dans la résidence suisse de l'écrivain, dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Et de

manière très fluide, Yaron se tourne vers Ephraïm qui apparaît lui aussi en image animée. Une des plus belles introductions du cinéma de genre documentaire!

Le montage du film est nourri de tous les matériaux possibles pour entraîner le spectateur dans cette histoire passionnante, comme des extraits d'archives, de films, de bandes audio, de photos, d'interviews, de témoignages, de dessins qui s'enroulent, se superposent, s'incrument pour rendre le récit fluide et captivant.

Le parti pris créatif et esthétique d'Eliav Liti sert énormément le film sans toutefois prendre le pas sur le propos qui reste celui de rendre vie à Kishon. La première question de Yaron London est déjà sujet à une prise de bec entre le biographe qui veut qu'Ephraïm Kishon lui parle de son enfance, l'écrivain lui répondant que commencer par cela n'a pas de sens, puisque «mes relations avec la gestapo ont fait beaucoup plus ce que je suis que celles avec mes parents.» Le ton est donné: tout au long du film, en filigrane, le traumatisme qui détermine sa vie. Il en fait son premier roman satirique, écrit lorsqu'il se cache dans une cave de Budapest en ruines à la fin de la guerre, récit dans lequel les chauves sont persécutés dans une société qui ne tolère que des gens avec de bons et beaux cheveux. Lorsque le livre sera traduit plusieurs années plus tard, il l'intitulera *Mein Kamm* (Mon peigne), titre qui fait bien entendu écho à *Mein Kampf*. Il est particulièrement cynique et sarcastique quand il touche au sujet avec ses enfants – auxquels, lors de trajets en voiture, il passe des cassettes avec les discours d'Hitler ou, au moment du coucher, il claque des talons et leur fait le salut nazi en guise de bonne nuit – et, à la fin de sa vie, le passé prenant le pas sur le temps, il devient paranoïaque et ne se sépare plus jamais de son sac de survie qui contient une arme et une capsule de cyanure au cas où «ils» reviendraient pour l'enlever.



TOUS CEUX QUI
CROYAIENT
À LA PROVIDENCE DIVINE
DANS MON UNITÉ
SONT MORTS.
**SEULS LES HÉRÉTIQUES
ONT SURVÉCU.**



Ephraïm Kishon est né Ferenc Hoffmann en 1924 dans une famille juive bourgeoise et assimilée de Budapest. En 1944, alors que sa famille peut se cacher grâce à un Juste parmi les nations, il est arrêté et envoyé dans un camp de travail en Slovaquie. Dans des conditions rocambolesques, il arrive à s'échapper du camp avec de faux papiers slovaques en prenant un train rempli de soldats allemands en partance pour la Pologne. Arrivé à Budapest, il se cache jusqu'à la fin de la guerre et l'arrivée des Russes. Sous le régime communiste, il travaille pour un journal satirique favorable au gouvernement avant de décider de fuir la Hongrie avec sa première épouse et de rejoindre Israël où il se retrouvera dans un camp de réfugiés avec de nombreuses familles d'Afrique du nord, ce qui plus tard inspirera son film le plus célèbre, *Sallah Shabati*, comédie satirique qui remportera le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère en 1964 (le premier film israélien à recevoir une telle distinction) et une nomination dans la même catégorie aux Oscars. Désabusé, déboussolé puisqu'il ne comprend pas l'hébreu, sans perspectives d'avenir, il décide d'aller dans un kibboutz où il effectue des tâches de gardiennage et nettoie les toilettes. Il s'attelle à apprendre l'hébreu et s'approprie la langue en un temps record, à un niveau lui permettant d'user du style le plus difficile à maîtriser: l'humour, la satire, le pamphlet. Après seulement deux ans, il entre dans la rédaction d'un journal «en hébreu facile» destiné aux migrants. En 1952, il devient éditorialiste au quotidien *Ma'ariv*, toujours dans la veine satirique, et y tiendra sa colonne pendant 30 ans. Puis vont s'enchaîner les succès littéraires et populaires au théâtre et au cinéma...



**LES ÉCRIVAINS SONT
INCOMPRIS.**
ÊTRE ÉCRIVAIN EST LA
CHOSE LA PLUS
**ENNUYEUSE DE
L'HISTOIRE HUMAINE.**

En suivant cette boulimie créatrice, on ne peut qu'admirer la faculté que possède cet homme de savoir sans cesse se réinventer: lorsqu'il s'ennuie d'être écrivain, il devient, sans formation particulière, cinéaste... et gagne l'un des plus grands prix internationaux avec son premier film! L'écrivain est «une personne qui s'assoit dans l'isolement pendant des heures. Il n'y a que lui et ses pensées. C'est un travail fastidieux. Parfois une personne se rebelle et veut passer à travers les limites de la page blanche et se dit: Je ne veux pas simplement écrire, je veux voir ce que j'écris.» Mais peut-on vraiment croire à cette apparente répulsion à être écrivain? Comme le dit un de ses fils, Kishon passait son temps à écrire, «c'était un junkie de l'écriture.» D'après lui également, lorsqu'il reçoit en 2002 le Prix Israël pour l'ensemble de son œuvre, son père est affecté par le fait qu'il n'a pas reçu la plus haute distinction culturelle pour son œuvre littéraire. D'ailleurs, ce point d'achoppement récurrent entre l'accueil public et l'accueil critique de ses œuvres est une douleur qui poursuit l'artiste tout au long de sa carrière; c'est pourquoi il finira par partir en Europe, là où il est adulé – il est traduit dans 38 langues et a vendu des dizaines de millions de livres – et ses créations bien reçues par les commentateurs. Ironie de l'histoire, c'est dans l'espace germanophone qu'il a le plus de succès. Il aimait dire: «Les enfants et petits-enfants de mes tortionnaires font la queue pendant des heures pour que je leur signe un livre.»

Malik Berkati

Kishon d'Eliav Lilti, Israël, 2017, 87 minutes.
Ses trois enfants – Rafi Kishon, Amir Kishon,
Renana Kishon – gèrent l'héritage culturel de leur père.
Site officiel: www.ephraimkishon.com

lire

LOIN DE SILS MARIA

De Michèle Kahn

Johann Josty, petit gardien de chèvres qui finira par créer à Berlin, autour du célèbre café Josty, le premier empire de la pâtisserie.

Nous sommes à la fin du XVIII^e siècle, dans la République des Grisons, pays aux cent lacs et trois cents glaciers, pays somptueux mais où règne une extrême pauvreté. Gian Josty, un gamin de onze ans, y travaille pour un paysan de Sils Maria. Un beau jour, craignant la dureté de son patron, il s'enfuit. Pieds nus, il court, il file, il grimpe, il dévale. Il affronte l'inconnu, la faim, le froid, la soif. Enfin, après avoir parcouru des centaines de kilomètres et s'être ingénié à traverser en fraude quantité de frontières, le jeune fuyard atteint Magdebourg, dans le royaume de Prusse.

Là, auprès de son cousin Jacob, confiseur en vogue qui l'incite à s'appeler désormais Johann, il apprend l'art de filer le sucre, de fouetter la crème, de dorer la pâte. Dragées, sucres d'orge, pastilles, pralines, massepains, meringues, macarons n'ont bientôt plus de secret pour l'apprenti passionné. Ni dimanches ni loisirs pendant cinq ans. Il dort à peine, épargne chaque sou. Puis devient compagnon. Décide enfin d'aller s'établir à Berlin, la capitale de la Prusse, où il ouvre la confiserie Johann Josty & Co, qui fournira bientôt la Cour en gourmandises suprêmes. Tel Napoléon, l'idole de Johann, qui s'est lancé à la conquête de l'Europe, le confiseur avance à grands pas et fonde vers 1820 un véritable empire autour du café J. Josty & Co, alors le plus célèbre d'Europe.

Mais c'est en 1806, à l'occasion d'un incroyable face-à-face avec Napoléon entré à Berlin, que Johann a rencontré Lina. Avec ses grands yeux turquoise, elle lui fait oublier Ladina, l'amour de sa jeunesse. Du moins le croit-il. De retour à Sils Maria, revigoré par ses retrouvailles avec les montagnes de son enfance, Johann, toujours aussi passionné, s'inventera un nouveau destin, participant à la magie de ce village où, depuis le milieu du XIX^e siècle, accourent les célébrités du monde entier.



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch

dvd

LES HEURES SOMBRES

De Joe Wright

Avec Gary Oldman, Kristin Scott Thomas, Ben Mendelsohn

Homme politique brillant et plein d'esprit, Winston Churchill est un des piliers du Parlement du Royaume-Uni. Mais à 65 ans déjà, il est un candidat improbable au poste de Premier ministre. Il y est cependant nommé d'urgence le 10 mai 1940, après la démission de Neville Chamberlain, et dans un contexte européen dramatique marqué par les défaites successives des Alliés face aux troupes nazies et par l'armée britannique dans l'incapacité d'être évacuée de Dunkerque.

Alors que plane la menace d'une invasion du Royaume-Uni par Hitler et que 200'000 soldats britanniques sont piégés à Dunkerque, Churchill découvre que son propre parti complotte contre lui et que même son roi, George VI, se montre fort sceptique quant à son aptitude à assurer la lourde tâche qui lui incombe. Churchill doit opérer un choix fatidique: négocier un traité de paix avec l'Allemagne nazie et épargner à ce terrible prix le peuple britannique, ou mobiliser le pays et se battre envers et contre tout.

Avec le soutien de Clémentine, celle qu'il a épousée 31 ans auparavant, il se tourne vers



le peuple britannique pour trouver la force de tenir et de se battre pour défendre les idéaux de son pays, sa liberté et son indépendance.

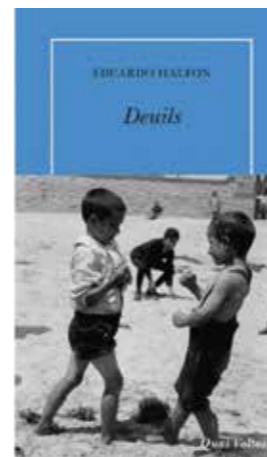
Avec le pouvoir des mots comme ultime recours, et avec l'aide de son infatigable secrétaire, Winston Churchill doit rédiger et prononcer les discours qui rallieront son pays. Traversant, comme l'Europe entière, ses heures les plus sombres, il est en marche pour changer à jamais le cours de l'Histoire.

lire

DEUILS

De Eduardi Halfon

Le point de départ de *Deuils*, c'est le retour du narrateur dans la maison de ses grands-parents où Salomon, son oncle, avait vécu



avant de se noyer à l'âge de cinq ans dans le lac Amatitlan. À partir de là, le récit se construit comme un puzzle narratif où se mêlent des souvenirs épars, afin de reconstituer l'histoire de sa famille. Mais comment faire la distinction entre les souvenirs bien réels et ceux que l'on a brodés à partir d'une image, d'une phrase, d'un non-dit, d'un mythe? Car cette histoire de noyade n'a semble-t-il nullement marqué le petit frère du narrateur. Dans cette nouvelle pierre à l'édifice littéraire d'Eduardo Halfon, l'auteur guatémaltèque continue d'étudier les mécanismes de la construction d'identité et se concentre sur ceux qui prennent

leur source dans les relations fraternelles. Un roman profond et émouvant, qui appuie la réputation de son auteur, un de ces écrivains qui savent dire beaucoup en peu de mots.

NEXT, SIGNÉ NOGA

Fille multiple et femme libre, Noga emporte dans son souffle généreux, nourri des nombreuses rencontres qui jalonnent son chemin. Portée par des arrangements subtils, sa voix virtuose et touchante incarne avec justesse les mots des grands auteurs qui lui prêtent leur plume: Alexis HK, Marie Nimier, Patrice Guirao, Serge Lama... Et c'est aussi en toute simplicité qu'elle donne vie aux mots d'Allain Leprest, dans un émouvant texte inédit du poète disparu. Poétiques, joueuses, exploratrices, les sonorités vont chercher ce petit supplément d'âme qui aide à décoller et Noga, si humaine, entre en relation aux premières notes.

Le charme opère avec ses deux musiciens complices: le multi-instrumentiste Patrick Bebey, que l'on a pu voir récemment aux côtés d'Arcade Fire, et Olivier Koundouno, violoncelliste aux mille talents, qui a accompagné Emily Loizeau dès ses premières scènes, et qui joue également avec Dick Annegarn. Avec la sortie de l'album *Next*, ils présentent plus qu'un nouveau spectacle: une expérience à partager...

Noga a été élevée dans plusieurs langues aux sonorités contrastées. Elle cultive depuis toujours une passion pour la mélodie,



la consonance, l'intonation et la coexistence des différences. La voix est pour elle un instrument puissant et révélateur d'unité. Avocate, elle a assez vite quitté la profession et étudié le chant classique et jazz avant d'explorer les outils de *body mind* et de se lancer dans le *circle singing* et l'improvisation. Elle mène plusieurs projets, en français, en hébreu, en anglais et même en langue inventée et a déjà sorti cinq albums, dont un chez Sony, quand son chemin croise celui de Patrick Bebey, avec lequel elle n'a plus cessé de collaborer. Ils sont rejoints bientôt par Olivier Koundouno, très présent notamment dans ce dernier album. La voix de Noga se mêle volontiers au travail d'autres artistes contemporains et l'artiste elle-même continue à porter d'autres casquettes: pédagogue, fondatrice et présidente de l'association Catalyse, elle dirige notamment l'école qui suit la pédagogie Sonoga. Elle enseigne, anime des ateliers et donne des conférences dans toutes sortes de contextes. Avec toujours les mêmes moteurs: la valorisation positive, l'élan créatif, la co-création, le bien vivre ensemble. Tout un programme!

Prochains concerts les 27 et 28 juin 2018, Alchimic - Carouge

expo

AFRIQUE. LES RELIGIONS DE L'EXTASE



Le MEG consacre son exposition 2018 aux cultures et aux religions traditionnelles de l'Afrique. À travers près de 400 objets souvent inédits, l'institution braque les projecteurs sur les pratiques mystiques du plus ancien continent avec comme fil conducteur la notion d'extase religieuse, à savoir la communion avec les divinités et les esprits. Photos et vidéos témoignent des rites contemporains, tandis que les installations du vidéaste Theo Eshetu s'intéressent aux représentations du sacré dans des contextes religieux interculturels.

Du 18 mai 2018 au 6 janvier 2019, MEG

lire

L'HUMOUR JUIF EXPLIQUÉ À MA MÈRE

De Frank Médioni

Raconté sous forme de dialogue entre l'auteur et sa mère, Franck Médioni, met en scène sa mère, dialogue avec elle, se souvient, se questionne, lui explique ce qu'est l'humour juif. Un texte introductif à la fois drôle et didactique présente chacun des sept chapitres. Les citations sont traitées par thèmes: Amour, Bonheur, Argent, Sexe, Vieillesse... et rassemblent les meilleures histoires juives qui se transmettent par la tradition orale, des citations d'humoristes, des figures historiques, des répliques de cinéma et des extraits de romans et de livres...



LE JUDAÏSME POUR LES NULS

De Ted Falcon

Un livre accessible et complet sur la religion juive. Les non-juifs curieux d'approfondir cette religion étroitement liée à l'histoire et dotée d'une profondeur spirituelle, mystique et méditative découvriront les différents courants au sein de la communauté (Ashkénazes, Séfarades et réformateurs, orthodoxes et libéraux), les célébrations et leur signification et reviendront sur l'histoire du peuple juif depuis sa genèse jusqu'au génocide de la Shoah.

Les Juifs en quête de repères y trouveront des informations claires sur la pratique pour aborder le judaïsme sous tous ses aspects: l'histoire du peuple juif, la pratique du culte, les fêtes et célébrations. Enfin, vous trouverez dix personnalités juives que l'on doit connaître et les réponses à dix questions fréquentes sur le judaïsme.

cd

VERS LA LUMIÈRE

Misako passe son temps à décrire les objets, les sentiments et le monde qui l'entourent. Son métier d'audio-descripteur de films, c'est toute sa vie. Lors d'une projection, elle rencontre Masaya, un photographe au caractère affirmé dont la vue se détériore irrémédiablement. Naissent alors des sentiments forts entre un homme qui perd la lumière et une femme qui la poursuit.



THE HURRICANE

Profitant du plus gros ouragan ayant jamais touché les États-Unis, une équipe de braqueurs d'élite infiltre la plus grande réserve de billets du pays. Leur objectif: un braquage exceptionnel de 600 millions de dollars. Dans la ville désertée, Casey, une des convoyeuses de fonds, et Will, un météorologiste de génie, vont devoir unir leurs forces pour survivre au milieu de cette «tempête du siècle» et empêcher ces voleurs impitoyables de parvenir à leurs fins.



dvd



MADAME

Anne et Bob, un couple d'Américains fortunés récemment installé à Paris, s'apprentent à donner un grand dîner, et convient douze invités triés sur le volet, réunissant la haute société anglaise, française et américaine. Mais lorsqu'Anne réalise qu'un treizième couvert est posé pour Steven, le fils du premier mariage de Bob, elle panique: pour cet événement mondain, hors de question de provoquer le mauvais sort! Elle demande alors à Maria, sa domestique, d'enfiler une robe et de se faire passer pour une riche amie espagnole...

En 2004, la jeune Molly Bloom débarque à Los Angeles. Simple assistante, elle épaula son patron qui réunit toutes les semaines des joueurs de poker autour de parties clandestines. Virée sans ménagement, elle décide de monter son propre cercle: la mise d'entrée sera de 250'000 \$! Très vite, les stars hollywoodiennes, les millionnaires et les grands sportifs accourent. Le succès est immédiat et vertigineux. La prodigieuse histoire vraie d'une jeune femme surdouée devenue la reine d'un gigantesque empire du jeu clandestin à Hollywood.



DOWNSIZING

Pour lutter contre la surpopulation, des scientifiques mettent au point un processus permettant de réduire les humains à une taille d'environ 12 cm. Chacun réalise que réduire sa taille est surtout une bonne occasion d'augmenter de façon considérable son niveau de vie. Cette promesse d'un avenir meilleur décide Paul Sfrank et sa femme à abandonner le stress de leur quotidien pour se lancer dans une aventure qui changera leur vie pour toujours...

LE GRAND JEU

En 2004, la jeune Molly Bloom débarque à Los Angeles. Simple assistante, elle épaula son patron qui réunit toutes les semaines des joueurs de poker autour de parties clandestines. Virée sans ménagement, elle décide de monter son propre cercle: la mise d'entrée sera de 250'000 \$! Très vite, les stars hollywoodiennes, les millionnaires et les grands sportifs accourent. Le succès est immédiat et vertigineux. La prodigieuse histoire vraie d'une jeune femme surdouée devenue la reine d'un gigantesque empire du jeu clandestin à Hollywood.



PENTAGON PAPERS

Première femme directrice de la publication du «Washington Post», Katharine Graham s'associe à son rédacteur en chef Ben Bradlee pour dévoiler un scandale d'État monumental et combler son retard par rapport au «New York Times» qui mène ses propres investigations. Ces révélations concernent les manœuvres de quatre présidents américains, sur une trentaine d'années, destinées à étouffer des affaires très sensibles. Au péril de leur carrière et de leur liberté, Katharine et Ben vont devoir surmonter tout ce qui les sépare pour révéler au grand jour des secrets longtemps enfouis...



BULLET HEAD

Après un casse audacieux, trois fugitifs se retrouvent piégés dans un entrepôt. Ils espèrent échapper aux forces de l'ordre, mais aussi et surtout rester en vie.



BURN OUT

Tête brûlée, accro aux sensations fortes, Tony ne vit que pour une seule chose: devenir pilote professionnel de moto superbike. Jusqu'au jour où il découvre que la mère de son fils est liée à la pègre manouche. Seule issue pour la sortir de cet engrenage: mettre ses talents au service des truands. Pilote de circuit le jour, go-faster la nuit, Tony est plongé dans une spirale infernale qui le mène au bord de la ruption...

S.F./S.K.

LA MÉLODIE VOLÉE DU MARÉCHAL

DE JEAN-PIERRE GUÉNO

Édition l'Archipel



Jean-Pierre Guéno

L'incroyable histoire de Casimir Oberfeld, compositeur (malgré lui) de l'hymne pétainiste «Maréchal nous voilà»...

C'est à Genève que l'histoire de cet ouvrage a débuté... Jean-Pierre Guéno, historien passionné et confinant, propose dans la cité une conférence sur la force de l'écrit au cours de laquelle il évoque le sujet du plagiat. Dans la salle, un homme, apparemment très ému à l'évocation de Casimir Oberfeld, compositeur célèbre dans les années 1920 et 1930, l'interroge sur les sources de son exposé. Cet auditeur n'est autre que le fils biologique de Casimir Oberfeld...

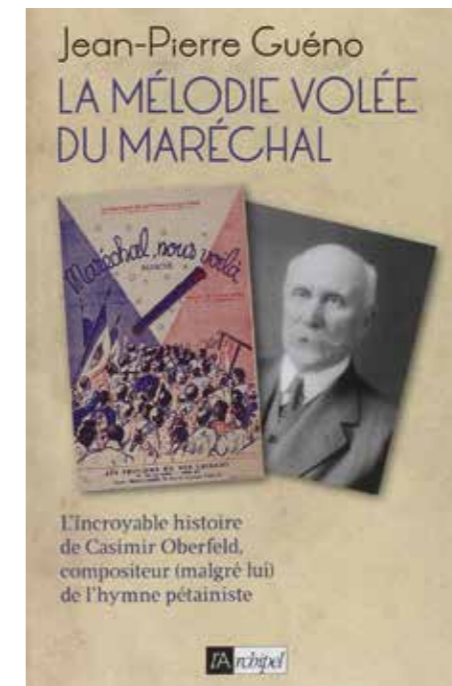
Troublé par ce signe du destin, Jean-Pierre Guéno, homme de lettres, auteur de plus de 80 ouvrages, décide alors de mener une véritable enquête afin de découvrir et transmettre l'histoire et la mémoire de Casimir Oberfeld à son fils et à ses lecteurs.

À travers son récit captivant et documenté, Jean-Pierre Guéno rend justice à l'un des plus grands compositeurs de chansons populaires, d'opérettes et de musiques de films de l'entre-deux guerres: Casimir Oberfeld, né Jerzy Oberfeld à Lodz Kazimierz, en 1903, d'un père juif polonais et d'une mère protestante. Pour les nazis, il était juif...

Son parcours le mènera de sa Pologne natale jusqu'à Paris où dès 1924, il va tenter de prendre place dans le Paris des Années folles.

Qui sait aujourd'hui qu'on lui doit des refrains qui font désormais partie du patrimoine musical français: «C'est vrai» (chanté par Arletty et Mistinguett) «Paris sera toujours Paris», célèbre titre de Maurice Chevalier, repris en 2014 par Zaz, jeune interprète française ou encore «Félicie aussi», inoubliable chanson interprétée par Fernandel?

Mais aussi et surtout, qui se souvient aujourd'hui que le célèbre chant à la gloire du Maréchal Pétain «Maréchal nous voilà» est en réalité une mélodie composée en 1933 pour une opérette, *La Margoton du bataillon* par Oberfeld, musicien juif, et comble de l'ironie, que cette mélodie a été plagiée, volée à trois reprises?



Une première fois en 1937 sous le titre «Le fleur au guidon» elle devient la chanson officielle du Tour de France puis en 1938, le parti socialiste en fait un hymne militant sous le titre «Le chant de l'avenir». Mais c'est dès 1941, en plein conflit mondial, que ce plagiat prend une dimension différente: le fameux hymne de la collaboration est entonné par tous les écoliers de France!

Le refrain du compositeur juif deviendra célèbre - à son corps défendant -

puisque l'hymne demeure irrémédiablement lié au passé pétainiste de la France. En retraçant le parcours de Casimir Oberfeld, Jean-Pierre Guéno, fidèle à sa mission de «passeur de mémoire» a non seulement rendu un vibrant hommage au compositeur, mais il a également permis à son fils Grégoire, officiellement né de père inconnu en 1942 à Genève, de tisser les liens de son histoire familiale.

La mère de Grégoire, Elisabeth de Donici, après avoir vécu avec Casimir Oberfeld de 1938 à 1943, a rencontré Paul Dunant, arrière-petit-neveu d'Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, qui est devenu légalement son père adoptif en 1949.

Fin novembre 43, Casimir est arrêté à Nice et transféré à Drancy. Le 20 décembre 1943, il arrive à Auschwitz. Le matricule 169899 lui tient désormais lieu d'identité. Celui qui fut appelé le pianiste d'Auschwitz ne sait pas que ses parents, Roman et Olga, ont été gazés tout près à Birkenau comme des milliers d'autres Juifs déportés de toutes les régions de France.

Trois jours avant la libération du camp par l'Armée rouge, en 1945, Casimir Oberfeld meurt dans le train n° 6226 qui les éloigne d'Auschwitz: grâce au geste d'un prêtre catholique, le corps de Casimir est inhumé avec ses compagnons d'infortune dans le cimetière catholique de Prelouc, petit bourg de Tchéquie à 100 kilomètres de Prague.

Depuis le 29 juin 2016, Casimir Oberfeld repose pour l'éternité dans sa nouvelle sépulture au cimetière de Montmartre: ultime hommage d'un fils à son père.

P. Drai



UNE MADELEINE?

Me revoilà! Ce n'était pas certain, mais finalement on se retrouve. J'en suis d'autant plus ravie que j'ai beaucoup de choses à vous dire aujourd'hui. Il faut tout d'abord que vous sachiez que j'ai longuement hésité avant de choisir mon sujet...

Je me suis dit que c'était ambitieux, peut-être même présomptueux de ma part d'oser écrire sur ce monument de la littérature. J'ai imaginé qu'on allait m'arrêter dans mon élan, peut-être d'ailleurs ai-je secrètement souhaité que quelqu'un me dise: «Mais ma pauvre chérie, tu te prends pour qui en t'attaquant à ce monstre sacré?»

Personne n'a osé me contredire, ce qui valait finalement mieux car me connaissant, j'aurais foncé tête baissée, ainsi que je me risque à le faire sous vos yeux, et cet article serait né malgré tout! Oui, j'ai oublié de vous indiquer que je suis têtue et que lorsque j'ai décidé quelque chose, il est bien rare que l'on puisse me faire changer d'avis... Voilà, il faut désormais que je me lance dans ce défi que je me suis ordonné à moi-même. Que dis-je ce défi? Cette

performance, j'ose le dire, à laquelle vous allez pouvoir assister au fil des prochaines lignes de ce papier...

Je m'en vais donc vous raconter une histoire qui commence à Paris le 10 juillet 1871, jour où un petit garçon à la santé fragile vient au monde. Accablé de difficultés respiratoires dues à un asthme persistant qui n'aura de cesse de s'aggraver malgré les soins attentifs prodigués par son père médecin et sa mère qui lui donne un tas de pe-

tits noms, il gagnera les preuves d'un amour sans faille mais dicté par une inquiétude marquée pour sa santé. Plus tard, bien plus tard, ce sont les amis de ce grand écrivain qui poursuivront cette marque d'affection en lui donnant encore de multiples surnoms.

Pour l'instant laissons à *Petit serin* le temps d'être bercé par la vie bourgeoise qui l'entoure, choyé par une mère juive et un père catholique qui choisissent de porter l'enfant sur les



fonts baptismaux. Une décision qui demeure sans effet, puisqu'une fois adulte, l'homme revendiquera de n'appartenir à aucune religion et, particulièrement sensible à l'antisémitisme, il prendra parti dans l'affaire Dreyfus, une position qui lui vaudra de recevoir de très violentes attaques.

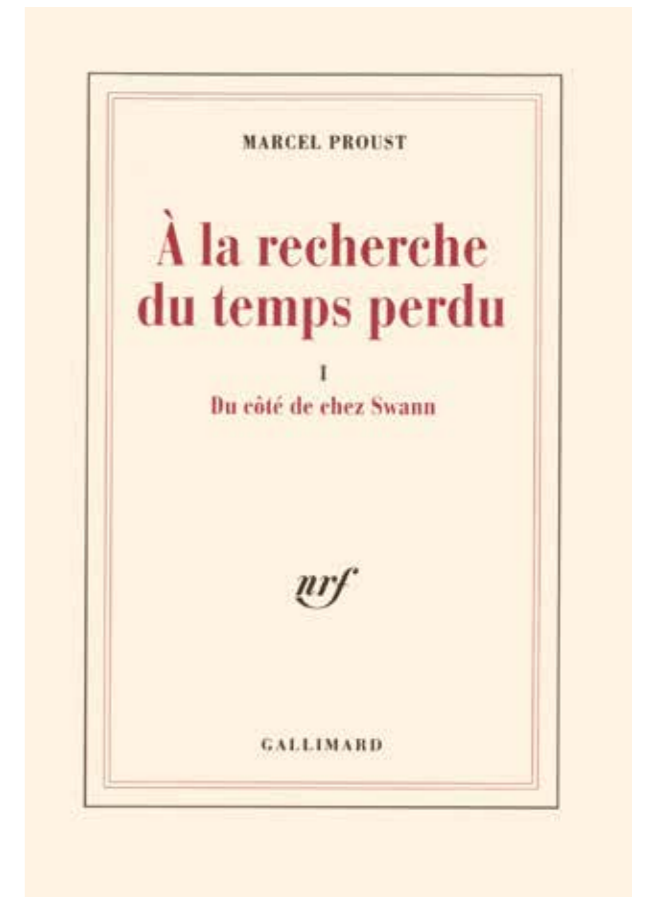
Nous n'en sommes toutefois pas là... Revenons donc aux tendres années de *Pauvre loup* que sa santé n'autorise pas à aller en classe de manière assidue, un mal pour un bien puisque sa scolarité en pointillés lui laisse le loisir de prendre sa plume pour passer les heures vides et inoccupées. Un passe-temps qui prend rapidement un autre tour et qui le fait connaître. Un talent sollicité dès 1892 par une petite revue appelée *Le Banquet*. Plébiscité, il commence à fréquenter les salons littéraires de l'époque et côtoie une aristocratie charmée par sa manière de tourner les phrases. Un goût pour les mondanités qui lui assure un certain snobisme, ce qu'il ne dément guère! Licencié ès Lettres en 1895, il quitte les amphithéâtres de la Sorbonne, déterminé à poursuivre son travail d'écriture.

Petit benêt a grandi et propose bientôt ses écrits auxquels il consacre la plupart de son temps au détriment de sa santé puisqu'il ne sort qu'à la nuit tombée pour rejoindre la Place Vendôme et le fameux hôtel Ritz où il a ses habitudes, puisqu'une table l'y attend chaque soir pour dîner avec ses amis. 1907 salue la formulation d'une des phrases les plus célèbres de la littérature: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure...». De mon côté, quand je le dis ou quand je l'écris, ça ne fait pas le même effet et on ne s'en préoccupe pas plus que ça. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi...

En 1913, après six longues années consacrées à écrire sans relâche, *Le Saturnien* essuie le refus de Gallimard lorsqu'il propose le premier tome de ce roman de grande ampleur qui fera ensuite le tour du monde. Obstiné, comme moi. C'est fou tous ces points communs que l'on peut se découvrir avec de

grands noms... Et encore un dans le fait que j'écrive! Obstiné, donc, il décide de braver l'opinion de l'éditeur et publie l'ouvrage à compte d'auteur chez Grasset. Ce premier volet rencontre un vif succès et lorsque le second est proposé à Gallimard (on retiendra de ce détail que la rancune est un vilain défaut!), la maison d'éditions ne laisse pas filer la bonne affaire et elle fait bien, puisque ce deuxième volume est salué par le prix Goncourt. Une reconnaissance qui encourage l'auteur. Il s'attelle dès lors au projet de rédiger un troisième puis un quatrième tome, affirmant ainsi ce style parfait dont on reconnaît l'empreinte à travers des phrases sans fin, l'une d'elle étant une suite de 856 mots... Une farandole de lettres qui supprime même le grand Victor Hugo qui, plus modestement, n'a pas osé aller au-delà de 823 mots...

Nous sommes désormais arrivés au terme de mon histoire, puisque Marcel Proust nous quitte en 1922, épuisé par la tâche qu'il s'est imposée en écrivant la suite de ce roman grandiose qu'on appelle plus brièvement *La Recherche*. Ses derniers ouvrages, les tomes cinq, six et sept sont publiés à titre posthume. Il laisse donc derrière

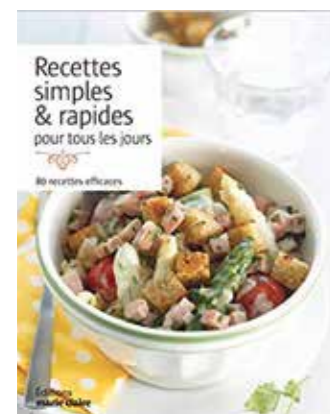


lui un roman incontournable, un chef d'œuvre si imposant qu'il peut effrayer celui qui s'y engage. Quelques recueils de nouvelles peuvent volontiers ouvrir la porte de l'univers de cet auteur incontournable du début du XX^e siècle et permettre au lecteur d'y pénétrer sur la pointe des pieds, afin qu'il s'y installe tranquillement avec une tasse de thé et une madeleine qui ne manqueront pas, un jour ou l'autre, de lui évoquer les vestiges d'un temps perdu.

CI.B.

spécial cuisine

Les éditions Marie Claire proposent cinq petits livres de cuisine, pratiques dans leur format, agréablement imagés et faciles d'accès. Ils se déclinent dans les contenus suivants...



RECETTES SIMPLES ET RAPIDES POUR TOUS LES JOURS

Qu'est-ce qu'on mange ce soir? Qui ne s'est jamais retrouvé à court de temps ou d'imagination pour préparer des plats savoureux et équilibrés au quotidien? Soupes, salades, gratins, pâtes, tartes, desserts express... Pour les gourmands pressés, voici 80 recettes simples et originales utilisant des ingrédients courants et peu coûteux. Autant d'idées qui peuvent se cuisiner tous les jours, pour des repas en solo ou en famille!



SAUCES, HERBES ET ÉPICES

Pour réaliser des petits plats savoureux, il suffit parfois d'une pincée d'épices ou d'une sauce adaptée. Pleines de bienfaits pour la santé, les herbes et les épices sont le secret d'une cuisine subtile et parfumée tandis que, sucrées ou salées, les sauces agrémentent à merveille tous les plats au quotidien. Découvrez dans ce livre toutes les recettes pour les associer au mieux et préparer des entrées, plats ou desserts qui réveilleront vos papilles!



SAVEURS DU SUD

Colorée et parfumée, la cuisine du Sud a toujours l'accent charmeur du soleil. En alliant le plaisir du goût et l'équilibre alimentaire, elle est plus que jamais dans l'air du temps. Légumes et fruits frais et secs, céréales, poissons, viandes blanches et volailles, huile d'olive, aromates, fines herbes et fromages y composent des plats hauts en saveurs et d'une incroyable variété. Ce livre vous invite à la découverte de 100 recettes faciles à réaliser pour les cuisiner et profiter des bienfaits du fameux régime méditerranéen.



PRÊT À L'AVANCE

Les plats prêts à l'avance sont LA solution pour recevoir sans stress, ou pour savourer



APÉRITIFS DÎNATOIRES

Concoctez et partagez un apéro original et gourmand et découvrez dans la première partie du livre l'art du «cocktail pairing». Autour de 10 recettes de cocktails emblématiques, composez un buffet salé et sucré aux accords parfaits. La deuxième partie fait le tour du monde des meilleures spécialités à déguster en version mini. Un voyage culinaire riche et varié pour un moment exquis à partager entre amis.

au quotidien des plats faits maison à base de produits frais. Avec une sélection de 100 recettes Cuisine et Vins de France, choisissez des entrées, plats et desserts à préparer au fil des saisons. Des recettes qu'il suffit de glisser au four pour les réchauffer ou pour terminer la cuisson. D'autres à sortir tout simplement du réfrigérateur avant de s'attabler. Autant de temps gagné pour partager pleinement le plaisir de réunir famille ou amis autour de la table, au lieu de passer le repas enfermée-e dans la cuisine.

lire

LE COOKBOOK

De Yotam Ottolenghi & Sami Tamimi

Le restaurant d'Ottolenghi est un lieu incontournable à Londres. Le traiteur, la pâtisserie et la boulangerie sont devenus des destinations culinaires parmi les plus populaires du moment. Yotam Ottolenghi et Sami Tamimi partagent dans ce livre des plats simples mais inventifs, qu'ils préparent dans leur restaurant. Ces recettes s'inspirent de leurs enfances respectives à l'ouest et à l'est de Jérusalem, mais sont également le reflet de traditions culinaires de tout le bassin méditerranéen, mâtinées de cuisine italienne et même maghrébine. Après le succès de *Jérusalem*, les auteurs livrent ici 140 recettes originales mais aussi les célèbres pains et gâteaux qu'ils proposent à leurs clients. Invitation dans un monde de saveurs créatives et fraîches...



cd

TANGO LADINO, UN SUEÑO: LE NOUVEL ALBUM DE KEREN ESTHER

Faut-il encore présenter Keren Esther, la chanteuse au timbre tout particulier, née dans le sud de la France, à Toulouse, et qui nous ravit de ses chants judéo-espagnols qui ont tenu une place prépondérante dès les premiers instants de sa vie? Il faut dans tous les cas signaler la sortie de son nouvel et troisième album *Tango Ladino, un sueño* qui a vu le jour le 28 janvier 2018, date à laquelle elle a pu réaliser le vernissage du CD, à Catalyse. Le CD est désormais disponible à la Fnac Rive, à Genève. Vous le trouverez également auprès du disquaire genevois Disco-Club (22 rue des terreaux du Temple, à Genève) ainsi que sur le site de l'artiste à l'adresse suivante: <http://www.keren-esther.ch/index.php?page=tango-ladino-un-sueno>. À Paris, l'album est disponible auprès du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme ainsi qu'auprès de l'Institut Européen des Musiques Juives. On le trouve également auprès de la bibliothèque Hébraïca, à Toulouse. Une nouvelle occasion de goûter à cet univers musical singulier qui devrait vous chatouiller agréablement les oreilles... Et de rappeler que Keren Esther se produira le 24 juin à la Fête de la musique. Qu'on se le dise...



dvd

L'EXTRAORDINAIRE WEEK-END DE LA FAMILLE MOLL



Il suffit d'un week-end que Papa Moll doit passer seul avec ses enfants pour que le chaos s'installe. Tandis qu'il doit faire des heures supplémentaires à la fabrique de chocolat, une bataille rangée éclate entre ses enfants et ceux du directeur de la fabrique. Il en va du monopole sur la barbe à papa mais surtout du sort du chien volant le plus célèbre du monde, celui du cirque Pompinelli...

BIENVENUE À SUBURBICON

Suburbicon est une paisible petite ville résidentielle aux maisons abordables et aux pelouses impeccablement entretenues, l'endroit parfait pour une vie de famille. Durant l'été 1959, tous les résidents semblent vivre leur rêve américain dans cette parcelle de paradis. Pourtant, sous cette apparente tranquillité, entre les murs de ces pavillons, se cache une réalité tout autre faite de mensonge, de trahison, de duperie et de violence...



concours

GAGNEZ 1 DVD DE...

L'extraordinaire week-end de la famille Moll ou Bienvenue à Suburbicon (VO) en répondant à la question suivante:

Qui a réalisé le film américain avec Matt Damon, Julianne Moore et Noah Jupe?

Envoyez vos réponses par email à: hayom@gil.ch en indiquant dans l'objet: **CONCOURS HAYOM 68**

ALAIN CHABAT RESSUSCITE LE JEU «BURGER QUIZZ»



Depuis le 25 avril, TMC a ressuscité un programme TV décalé qui avait disparu des antennes depuis seize ans: le Burger Quiz. Dans un fast-food, deux candidats entourés de célébrités (Gérard Darmon, Leïla Bekhti, Audrey Tautou ou Édouard Baer), s'affrontent autour de devinettes loufoques posées par l'animateur vedette, acteur et réalisateur, Alain Chabat. Le premier arrivé à vingt-cinq «miams» («points») accède à l'épreuve du «Burger de la mort». Celle-ci consiste à répondre à dix questions énoncées d'une seule traite. Le jeu a attiré, en *prime time*, près de 2 millions de téléspectateurs lors de la première émission de son grand retour. Parmi les épisodes les plus drôles et regardés sur le net: la question «Juif ou Arabe?».

GAL GADOT FERA UNE APPARITION DANS LES SIMPSON

L'actrice israélienne, incarnation de Wonder Woman, va réaliser un rêve d'enfant. Sur son compte Twitter, elle a confié son nouveau projet. «J'ai grandi en regardant les Simpson et maintenant, je pourrais doubler mon propre personnage» a-t-elle écrit, faisant référence au célèbre dessin animé. L'ancienne Miss Israël n'a pas donné davantage de détails sur son apparition dans la plus longue série d'animation jamais diffusée à la télévision.



people
by N.H.

BRAD PITT ÉPRIS D'UNE ARTISTE ET ARCHITECTE ISRAËLIENNE



Brad Pitt ne serait plus un cœur à prendre. Depuis sa séparation d'avec Angelina Jolie en septembre 2016 (divorce qui sera bientôt signé selon la presse *people*), l'acteur américain de 54 ans aurait noué des relations avec Sienna Miller, Sandra Bullock, Kate Hudson et même avec son ex, Jennifer Aniston. Mais selon plusieurs médias américains, le beau gosse entretiendrait depuis quelque temps déjà une relation amoureuse avec une artiste d'origine israélienne répondant au nom de Neri Oxman. En plus d'être artiste, cette quadra est aussi professeure d'université, architecte et auteure de travaux réputés dans l'architecture bioclimatique...



HISTORIQUE: UNE VISITE PRINCIÈRE EN VUE EN ISRAËL

Le prince William effectuera, dans le courant de l'été, une visite officielle en Jordanie mais aussi en Israël et dans les territoires palestiniens, vient d'annoncer le palais de Kensington. Une première pour un héritier du trône britannique. Alors que l'État hébreu célèbre cette année les 70 ans de sa création, le président israélien, Reuven Rivlin, a posté sur Twitter: «Un hôte très spécial, et un cadeau très spécial pour les 70 ans de notre indépendance». C'est aussi la première fois qu'un membre si haut placé de la famille royale se rend officiellement en Israël depuis la création de l'État hébreu en 1948, les précédentes visites officielles ayant été effectuées par les ducs de Kent (1998) et de Gloucester (2007).

NATALIE PORTMAN REFUSE DE RECEVOIR LE PRIX GENESIS



L'actrice Natalie Portman a annulé une visite en Israël où elle devait recevoir un prix doté de deux millions de dollars (1,6 million d'euros) ce mois de juin, en raison d'événements récents «extrêmement pénibles» pour elle et liés à ce pays, a annoncé l'organisation décernant cette récompense. Parmi les événements supposément liés à sa décision, les commentateurs ont cité la politique israélienne à l'égard des manifestants palestiniens de Gaza ainsi que sa volonté d'expulser ses réfugiés africains.

Mariée au chorégraphe français Benjamin Millepied, ancien directeur de l'Opéra de Paris, la star oscarisée native de Jérusalem et âgée de 36 ans a indiqué ne pas avoir «d'autre choix que d'annuler sa participation à la cérémonie initialement programmée le 28 juin». Le Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, devait remettre à l'actrice le «prix Nobel juif», récompensant le travail et le dévouement d'une personnalité envers la communauté et les valeurs juives.

La Genesis Prize Foundation a dit craindre que cette décision «ne politise sa démarche philanthropique» et a donc décidé d'annuler la cérémonie. La ministre israélienne de la Culture a accusé Natalie Portman d'avoir adopté l'idéologie du BDS (Boycott, désinvestissement et sanctions), mouvement pro palestinien prônant des sanctions contre Israël pour mettre fin à «l'occupation».

MICHEL DRUCKER: «SEUL AVEC VOUS» EN ISRAËL

C'est le nouveau défi de Michel Drucker. Figure emblématique du paysage audiovisuel français, âgé de 76 ans, l'animateur vedette se lance dans le one-man-show. Il viendra le 11 juin à Tel-Aviv pour la première fois présenter son spectacle «Seul avec vous». Après 50 ans de carrière, le plus populaire des animateurs TV, pilier des émissions phares telles que «Studio Gabriel» ou «Vivement Dimanche», présentera sur scène les souvenirs accumulés qui ont accompagné les vies de plusieurs générations. Assis devant des écrans où défilent des photos de célébrités comme Alain Delon et Michel Drucker lui-même, un peu plus jeune, ce dernier raconte des histoires de coulisses de tous ceux qu'il a côtoyés, parfois pendant plus d'un demi-siècle. Ce spectacle, il dit l'avoir conçu en Provence, autour d'une table, à la demande de son groupe d'amis qui lui demandaient de raconter ses années et les coulisses de son métier...



WILLIAM CHRISTIE, INVITÉ D'HONNEUR DU FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE D'ISRAËL

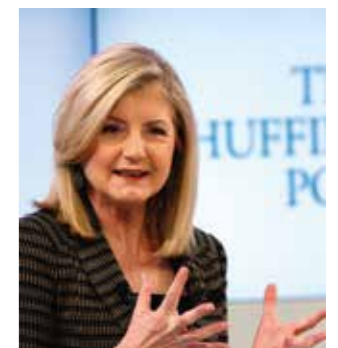


Casting de premier choix pour le Festival d'art lyrique de Saint-Jean D'Acre, qui s'est déroulé pour la première fois en 2016, à l'initiative du médecin Muriel Haïm, par ailleurs fondatrice de l'association «Un cœur pour la paix». Cette prestigieuse manifestation, hébergée dans la forteresse des croisés de la cité portuaire, accueillera à la mi-juillet «Les Arts Florissants» avec William Christie qui dirigera *La Création* de Haydn et *Acis et Galatée* de Haendel. Dans le cadre de la saison croisée France-Israël, elle présentera aussi «La Chapelle Harmonique» avec Valentin Tournet, qui dirigera *La Passion selon Saint Jean* de Bach.

<https://www.meetingalilee.com/>

ARIANA HUFFINGTON FAIT LA PUB DU «CHABBAT»

La riche fondatrice du célèbre média d'information américain «Huffington Post» estime que tout le monde devrait profiter du samedi pour se déconnecter et ne plus consulter son téléphone portable. Native de Grèce, Ariana Huffington, 67 ans, qui n'est pas de confession juive, a dû surmonter l'épreuve d'un *burn out* et revoir son hygiène de vie. Elle a récemment confié travailler sur un nouveau projet visant à lutter contre l'addiction aux écrans. Pour ce faire, estime-t-elle, il faudrait commencer par s'inspirer des règles du repos hebdomadaire juif.



ARIANE ASCARIDE

LE CHARME DE L'AUTHENTICITÉ



Robert Guédiguian

Celle qui a reçu le César de la meilleure actrice en 1998 pour son interprétation dans «Marius et Jeannette» était aussi à l'honneur du 15^e festival du film français en Israël. Ariane Ascaride s'est rendue dans plusieurs salles pour présenter le film «La Villa» (2017), réalisé par son époux Robert Guédiguian. Rencontre exclusive avec le couple d'artistes au bel accent marseillais, lors de leur passage à Tel-Aviv.

DANS LA VILLA QUI PREND SES QUARTIERS DANS UNE CALANQUE PRÈS DE MARSEILLE, IL EST CURIEUSEMENT QUESTION D'ARIEL SHARON, CAR LE PERSONNAGE DU PÈRE A LUI-MÊME SUBI UNE ATTAQUE CÉRÉBRALE. COMMENT A RÉAGI LE PUBLIC ISRAËLIEN?

Ariane Ascaride (AA): Cette allusion est dans la bouche d'un personnage sarcastique, Joseph, interprété par Jean-Pierre Darroussin, qui aime faire des vanes. Il évoque aussi ces «Arabes que l'on n'a pas réussi à civiliser». À chaque fois, en Israël, la salle a bien réagi. Les gens ici ont beaucoup d'auto-dérision.

Robert Guédiguian (RG): L'humour disparaît en France... On ne peut plus se moquer des Arabes, des Juifs ou des Noirs, bref des communautés! Il y a une espèce de «politically correct» sur certains sujets. Et j'ai voulu bousculer cela.

IL EST AUSSI QUESTION D'UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE: CELLE DES MIGRANTS.

RG: Il y a toujours eu des immigrés dans mes films, arabes, noirs, italiens, espagnols. C'est Marseille! Mais je n'avais jamais abordé le sujet de la dernière vague de migrants. Au contact des migrants, les personnages de *La Villa* re-

naissent... Plus généralement, je pense que cette question va nous occuper pendant au moins un siècle! Pourquoi les responsables de la planète prônent-ils un monde unique et indivisible pour l'échange des marchandises et empêchent-ils la libre circulation des hommes? C'est une dégueulasserie!

AA: Les populations ont toujours bougé. Et l'on ne voit pas pourquoi cela cesserait. Ne serait-ce qu'en raison des changements climatiques qui ébranlent la planète.

LE FILM MET EN SCÈNE DEUX COUPLES QUI ONT UNE GRANDE



DIFFÉRENCE D'ÂGE. VOTRE PERSONNAGE, CELUI D'ANGÈLE, UNE COMÉDIENNE, EST COURTISÉ PAR UN JEUNE PÊCHEUR ET POÈTE, QUI FAIT DU THÉÂTRE. UNE ALLUSION AU COUPLE PRÉSIDENTIEL FRANÇAIS?

AA: Le film a été achevé avant l'élection d'Emmanuel Macron! Donc il n'y a pas eu de référence directe. Mais c'est vrai que depuis son élection, on parle un peu plus des amours intergénérationnelles. Même s'il existe encore un véritable tabou autour des couples dans lesquels la femme est beaucoup plus âgée!

RG: En tout cas, ces amours sont souvent celles de la cristallisation parfaite. Elles permettent aussi d'appréhender le rapport au temps qui passe.

LA RELATION AU PÈRE, ET SON AMBIVALENCE, OCCUPE UNE PLACE FONDAMENTALE. C'EST CETTE DIMENSION QUI VOUS A SÉDUITE?

AA: J'ai deux grands frères, dont l'un a fait partie des inventeurs du théâtre à domicile. Le sujet de la fratrie m'a toujours intéressée. On n'en sort jamais, c'est un poids très lourd, et en même temps, c'est un lien indéfectible. Après oui, il y a ce père envahissant, patriarcal, typique du bassin méditerranéen. Un père qui inculque aussi des valeurs que l'on veut perpétuer et transmettre.

ON VOUS A APPRÉCIÉE, DANS LE RÔLE DU PROFESSEUR D'HISTOIRE DU FILM LES HÉRITIERS (2014), DE MARIE-CASTILLE MEN-

TION-SCHAAR, QUI NARRE LA DIFFICULTÉ D'ENSEIGNER LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION DANS DES LYCÉES DE BANLIEUES FRANÇAISES. UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE?

Tout d'abord ce film a fait de moi une militante de la cause des enseignants, qui sont des hussards de la République. Par ailleurs, cela a été très émouvant de tourner aux côtés du survivant des camps de Buchenwald et d'Auschwitz, et témoin du procès Papon, Léon Zyguel, qui est mort près d'un an après la sortie des *Héritiers*. Ce fut un grand moment de débattre de ce long-métrage dans les salles de classe, en sa compagnie et en présence d'Ahmed Dramé, ex-élève, devenu acteur et scénariste du film, nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur espoir masculin. Lorsqu'Ahmed dit «moi je suis la France, je suis un héritier de ces gens-là», cela veut dire beaucoup. Et c'est plus efficace que tous les discours réunis.

QUEL EST VOTRE RAPPORT AU CINÉMA ISRAËLIEN?

J'étais une grande admiratrice de la comédienne Ronit Elkabetz (Ndlr: décédée voilà deux ans). Lors du festival du film de Haïfa de 2012, j'étais assise juste derrière elle et par timidité, je n'ai pas osé l'aborder. Elle possédait une force, un charme, une humanité insensée. Notamment dans *Gett*, *le Procès de Viviane Amsalem*, où elle défend avec beaucoup de justesse la liberté des femmes. Et ce, aux côtés de

l'acteur Simon Abkarian que je considère comme mon petit grand frère. Il est aussi l'auteur de nombreuses pièces de théâtre comme *Le dernier jour du jeûne* ou *L'envol des cigognes*, et c'est en sa compagnie et pour interpréter ses textes, que je remonterai bientôt sur les planches à la Cartoucherie de Vincennes.

Propos recueillis par Nathalie Hamou



LE COUP DE CŒUR ISRAËLIEN DE MICHEL FUGAIN

L'artiste interprète et compositeur Michel Fugain se montre décidément fidèle au public franco-israélien. Dix ans après son premier concert dans l'État hébreu, le fondateur du «Big Bazar» revient le 25 juillet, pour un concert unique à Tel-Aviv. L'auteur des titres cultes «La fête», «Fais comme l'oiseau» ou «Une Belle histoire» se produira dans le cadre d'une «causerie amicale» avec le public, émaillée de souvenirs, mêlant petites et grandes histoires, sans oublier plusieurs chansons de son répertoire populaire. Ses fans peuvent être rassurés: l'artiste âgé de 75 ans possède de l'énergie à revendre. Entretien.

CHF **60.-**

1 monture
 + 2 verres
 à votre vue

Vision de près ou de loin



Genève • Lausanne • Morges • Neuchâtel • Nyon • Sion • Vevey

acuitis.ch

VOUS VOUS ÊTES PRODUIT EN ISRAËL VOILÀ TOUT JUSTE DIX ANS ET ON VOUS ATTEND EN JUILLET SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA DE TEL-AVIV: UNE DESTINATION COUP DE CŒUR? QUELLE SERA LA LISTE DE VOS ENVIES CETTE FOIS-CI?

Israël est définitivement pour moi une destination coup de cœur. Cette fois, j'ai juste envie de retrouver Tel-Aviv, une ville qui est incroyablement vivante. J'ai envie d'y retrouver mes amis, de faire un bon spectacle dans le cadre magnifique de l'Opéra de Tel-Aviv et de fêter ça avec un bon vin de Galilée!

LORS D'UN VOYAGE PRIVÉ DANS L'ÉTAT HÉBREU AU MOIS D'AVRIL, VOUS AVEZ CONFIE QUE VOTRE VISION DES CHOSSES AVAIT TOTALEMENT CHANGÉ, DEPUIS QUE VOUS AVIEZ COMPRIS QUE LES SOLDATS DETSAHAL ÉTAIENT «DES ENFANTS DU PAYS», LES «ENFANTS D'ISRAËL»... C'EST PLUTÔT COURAGEUX DE DIRE CELA, NON?

Non, ça me paraît être la vérité et je trouve ça émouvant, démocratique et exemplaire. Plus je connais Israël, et plus je suis frappé par l'intelligence de l'organisation de ce pays.

IL Y A QUELQUES ANNÉES, VOUS AVEZ DÉCLARÉ ÊTRE LE «GOY LE PLUS JUIF» DE PARIS, NOTAMMENT PARCE QUE VOUS AVIEZ VÉCU AU SEIN D'UNE FAMILLE JUIVE SÉFARADE AU DÉBUT DE VOTRE CARRIÈRE... QU'APPRÉCIEZ-VOUS LE PLUS DANS CETTE CULTURE: LE SENS DE LA FÊTE?

«Le goy le plus juif de Paris» est une boutade qui vient du fait que j'ai vécu pen-




dant un an dans une famille juive algéroise dont il ne reste qu'un fils, Georges, que je considère comme un frère. Je n'ai travaillé toute ma vie qu'avec des Juifs... S'agit-il d'une coïncidence? Est-ce lié à des affinités? En tout cas, j'ai le sentiment qu'on a bien travaillé. Oui, j'apprécie le sens de la fête certainement, l'amitié chaleureuse, la bouffe... N'oubliez pas, je suis un Méditerranéen vivant en Corse, dont 25 % de la population est issue de l'immigration juive.

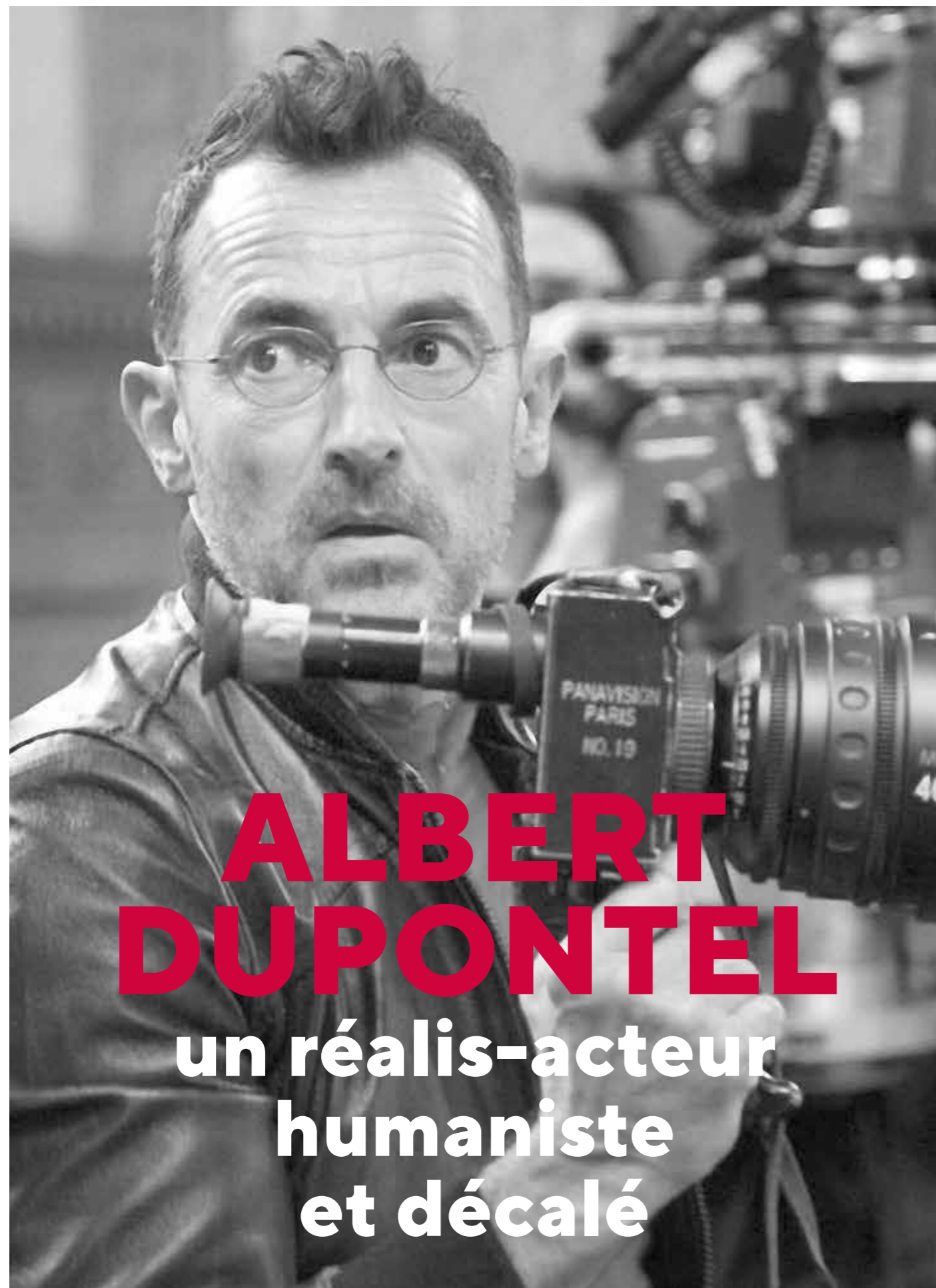
VOUS AVEZ AUSSI FAIT PARTIE DE CEUX QUI ONT TRÈS TÔT DÉNONCÉ LES MÉFAITS DES SPECTACLES DE DIEUDONNÉ. LA «SITUATION» ATTESTÉE PAR LA RÉCENTE PUBLICATION DU MANIFESTE CONTRE UN NOUVEL ANTISÉMITISME VOUS PRÉOCCUPE-T-ELLE?

On ne peut qu'être d'accord avec ce manifeste. Et si on m'avait contacté, j'aurais

signé des deux mains. Mais n'oublions pas que tous les sentiments antisémites et xénophobes, au sens le plus large du terme, naissent et croissent dans des sociétés économiquement mal-en-point, où le mal-être et les frustrations se déchaînent sur des boucs émissaires. La grande différence par rapport à l'Histoire, c'est que les Juifs ont désormais un pays, une nation, Israël, une démocratie âgée de 70 ans, entourée de dictatures et de satrapes moyenâgeux. Les démocraties occidentales feraient bien de voir la situation sous cet angle-là.

 Propos recueillis par Nathalie Harel

En concert unique le 25 Juillet à l'Opéra de Tel-Aviv
 Réservations: www.livestage.show
 Tél. +972.3.966.41.08



ALBERT DUPONTEL

un réalis-acteur
humaniste
et décalé



Il déteste faire la promotion de ses films. Il ne s'est pas déplacé à la dernière cérémonie des Césars, qui a attribué cinq prix à son sixième long-métrage, «Au Revoir là-haut» (plus de 2 millions d'entrées en salle), dont celui du meilleur réalisateur. Et pourtant, Albert Dupontel s'est rendu pour la première fois en Israël, en mars dernier, pour présenter cette œuvre qui a pour toile de fond l'entre-deux-guerres, et a été projetée en ouverture du 15^{ème} Festival du film français organisé par l'Institut français d'Israël et Eden Cinéma. Une générosité qui a comblé ses admirateurs français et israéliens.

Car au fil des rencontres, le «réalis-acteur» âgé de 52 ans a répondu à bien des attentes. Il a évoqué tour à tour la genèse du film, adapté du magistral roman et prix Goncourt 2013, signé Pierre Lemaitre (en cours de traduction en hébreu), ceux qui ont influencé sa carrière, et sa vision du politique. Entretien exclusif à Tel-Aviv, avec l'homme le plus décalé de la planète cinéma.



DANS AU REVOIR LÀ-HAUT, ON EST SOUMIS À RUDE ÉPREUVE SUR LE PLAN AFFECTIF, PUISQU'IL NOUS FAUT PASSER DU RIRE AUX LARMES, DE L'ÉMOTION ESTHÉTIQUE AU DÉGOÛT... COMMENT AVEZ-VOUS FAIT POUR METTRE EN PLACE CE GRAND HUIT ÉMOTIONNEL?

En étant vivant. Je passe facilement du rire aux larmes: il faut être sensible à ses émotions. Vouloir enfermer un film dans un genre, une comédie, un drame, c'est totalement réducteur. J'ai toujours aimé et depuis longtemps, des films ou des livres qui mélangeaient les registres. Je peux citer *Sonatine*, *mélodie mortelle*, du réalisateur Takeshi Kitano. Je peux mentionner les chefs d'œuvre de Chaplin.

Sans me comparer à ces gens-là, je suis très réceptif aux émotions multiples. Cela me paraît assez juste dans la captation des moments importants de la vie. Et dans *Au revoir là-*

haut, sans trop s'occuper de la narration classique, en faisant très attention aux personnages, on arrive à ce résultat. Donc le secret, c'est de ne pas trop se surveiller, de se laisser aller. Certains personnages du film sont très drôles. L'histoire entre le père et son fils est triste. Je n'ai pas choisi, dès le début, de faire une comédie ou un drame.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ À LA FOIS DE RÉALISER ET DE JOUER EN MÊME TEMPS DANS CE FILM?

Ce n'était pas prévu au départ, mais l'acteur belge Boulie Lanners, qui devait interpréter le rôle de Maillard, s'est désisté deux mois avant le tournage. L'aspect positif, c'est que je me suis ainsi rapproché des acteurs. Les comédiens sont prêts à tout donner quand le réalisateur joue à leurs côtés. Pour la première scène du film que l'on a tournée, celle du dîner, je devais pleurer. Cela a préparé le terrain émotionnel



pour la scène finale, la plus émouvante, et la plus centrale à mes yeux, qui se passe sur la terrasse de l'hôtel.

DANS QUELLES CIRCONSTANCES AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'ADAPTER CE ROMAN ?

Pierre Lemaitre et moi-même avions le même agent. Elle m'a proposé de lire son roman et je l'ai parcouru en deux jours. *Au revoir, là-haut* n'appartenait pas véritablement aux films que j'avais l'habitude de faire. Son adaptation supposait notamment de réunir un gros budget (ndlr: 17 millions d'euros). J'étais en outre en pleine préparation du film *Neuf mois ferme* (ndlr: réalisé par Albert Dupontel où il joue aux côtés de Sandrine Kiberlain).

Mais en 2013, le roman a remporté le prix Goncourt. L'agent est revenu à la charge. J'ai rencontré l'écrivain, lui ai parlé de ma lecture. Je trouvais que son livre ressemblait à un pamphlet politique qui se faisait le reflet de grands archétypes sociaux et je me suis senti légitime pour l'adapter.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RELATION DE TRAVAIL AVEC L'AUTEUR, PIERRE LEMAITRE ?

Nous ne nous sommes rencontrés que deux fois: Pierre Lemaitre n'a donc guère été intrusif. J'ai écrit en trois semaines la première version du scénario, il y en a eu treize autres et j'ai mis dix-huit mois pour vulgariser le roman. Une œuvre qui était pour moi comme une sorte de coffre à jouets tellement il y avait de matière. Mais à chaque fois, je soumettais le résultat à Pierre Lemaitre.

Ce dernier n'a émis qu'une seule réserve, concernant la fin du film. Dans son livre, l'épilogue est très sombre, cynique. Et moi, en utilisant un subterfuge à la Alexandre Dumas, j'ai souhaité offrir une fin heureuse.

AU REVOIR LÀ-HAUT ENTRECROISE DEUX THÉMATIQUES: CELLE DE LA GUERRE ET CELLE DE LA RELATION ENTRE UN PÈRE ET UN FILS. COMMENT LES DEUX S'ARTICULENT-ELLES ?

Effectivement, il y a deux sujets. D'un côté, il y a la guerre. L'économie d'un pays qui aime bien la guerre. La guerre 1914-1918 a été fomentée par des gens qui y avaient un inté-



rêt. Il y avait des montées sociales un peu partout en Europe, et quelque part, les économies, les industriels, les puissants avaient intérêt à ce que tout le monde se foute sur la gueule, inconsciemment évidemment, en tout cas ils n'ont pas crié non à la guerre, ils y sont allés avec enthousiasme. Les leaders envoient les petites gens au front, car cela leur permet de survivre.

Et d'un autre côté, il y a une histoire universelle: la relation d'un père à un fils. Le personnage d'Édouard, le fils, est un artiste ultra talentueux, un humaniste, dont le père ne reconnaît pas les qualités. Édouard est le personnage qui m'intéresse le plus. Son père possède d'autres valeurs: par exemple, il donne de l'argent à son fils, en guise de compensation. Et il faudra attendre la scène finale pour qu'il lui dise: «je ne t'ai pas assez aimé». Donc la guerre, c'est juste un décorum. Au-delà de cela, c'est surtout la relation filiale qui m'intéressait.

VOUS AVEZ DIT «MA MANIÈRE DE FAIRE DE LA POLITIQUE, C'EST DE FAIRE DES FILMS». QUELLE EST EN L'OCCURRENCE VOTRE VISION DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN ?

On m'a demandé de ne pas répondre à cette question (rires). Plus sérieusement, je ne peux pas juger. Je ne peux pas donner raison à un côté ou renvoyer dos à dos les deux camps. Je suis sensible à la souffrance humaine qui découle de ce conflit. C'est un sujet compliqué. Ici, les Israéliens se battent pour leur survie. En France, on n'y comprend rien. Je trouve cela juste terrible. Je pense que les deux peuples s'entendraient mieux que leurs dirigeants. C'est la même chose en Iran, devenu le grand ennemi d'Israël. Le peuple iranien ne veut pas faire la guerre. Donc je suis effrayé, désolé, je souffre pour tout le monde.

VOUS AVIEZ UN PEU PRIS PARTI DANS LE PASSÉ SUR LE SUJET ...

Je n'ai pas pris parti. J'ai dit que les propos tenus par l'intellectuel Alain Finkielkraut à la télévision (Ndlr: au sujet des attentats suicides palestiniens, en 2014) étaient simplistes: cela m'a valu une avalanche de critiques! Radio Shalom m'a présenté pendant trois jours comme un antisémite. Il se trouve que mon comptable est membre du CRIF! Je ne savais même

pas que ce philosophe était juif... C'est un grand philosophe et à l'époque, il avait tenu des propos de type café du commerce. J'ai depuis compris que le sujet est super épineux et je ne suis pas qualifié pour m'exprimer officiellement là-dessus, donc lâchement, je passe mon tour.

DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ÊTES-VOUS VENU EN ISRAËL ?

Cela faisait longtemps que je souhaitais me rendre dans ce pays. Ce qui me frappe c'est que vous rencontrez dix Israéliens et vous entendez dix histoires différentes! On sent qu'il y a une volonté d'être là. Ce n'est pas forcément le cas en Europe. En France – qui est un super pays – les gens se plaignent beaucoup d'être français. En Israël, on perçoit qu'il y a des choses difficiles mais l'on trouve aussi une joie profonde d'être là: c'est passionnant. Il y a un melting-pot culturel. Les Franco-israéliens par exemple viennent ici par amour, ils vont s'installer dans ce pays pour suivre leur conjoint, et il arrive aussi qu'ils ne soient même pas forcément juifs!

Donc voilà, j'adore les oranges de Jaffa, la météo, cela répond à bien de mes attentes et j'espère aussi revenir. Je suis déjà ravi du programme qui m'attend: la visite de Jérusalem – on m'a déjà prévenu que c'était l'endroit le plus explosif au mètre carré – de la mer Morte et de Massada.

Je ne suis pas un athée mais un laïc, et je me rends compte que cet endroit est celui d'où est partie la culture monothéiste, le croisement des religions... Je peux vous dire que je reviendrai. L'important, je crois, c'est ne pas revenir en touriste, mais avec un but, celui par exemple de présenter un film!

QUELLE EST VOTRE RELATION AU CINÉMA ISRAËLIEN ?

Concernant le cinéma israélien, j'ai vu quelques œuvres bien sûr. Je suis quelqu'un de très curieux. Je me dis déjà que c'est plus difficile de faire un film en Israël que de le réaliser en France: donc je suis admiratif. Ce qui est intéressant, c'est que ce cinéma raconte beaucoup de choses sur la société

israélienne, une société complexe, que je connais mal. Je connais le travail de Amos Gitai ou de Moshe Mizrahi (Ndlr: qui a obtenu l'Oscar du meilleur film étranger en 1978 pour *La vie devant Soi*, avec Simone Signoret) mais pas trop celui des jeunes cinéastes de ce pays.

POUR REVENIR À VOTRE CARRIÈRE, PEUT-ON SAVOIR CE QUI VOUS MOTIVE? ET QUELLES SONT LES INFLUENCES QUI ONT LE PLUS COMPTÉ POUR VOUS ?

Mon moteur, c'est le temps qui passe. C'est de savoir que la vie est un miracle et que cela s'exprime. Les influences sont multiples: cela va du cinéaste Terry Gilliam (Monty Python) à l'écrivain Jean Genet, en passant par les frères Coen. D'une façon générale, je suis très marqué par le cinéma expressionniste de Murnau, Renoir et Carné.

UN MOT SUR VOTRE PROCHAIN PROJET ?

Je travaille sur un nouveau long-métrage, intitulé *Adieu les cons*, une histoire dramatique que l'on va essayer de rendre drôle. Celle d'une mère, gravement malade, qui a eu jeune un enfant sous X, le faisant adopter en acceptant de ne pas connaître son sort, mais qui part quand même à sa recherche avec l'aide d'un fonctionnaire dépressif qui, lui, veut mettre fin à ses jours. Elle va se confronter à toutes sortes d'obstacles bureaucratiques. Un peu à la façon du film-culte *Brazil*, *Adieu les cons* va traiter de l'absurde de la vie: une femme qui veut vivre et ne peut pas, et son antithèse au masculin.

Propos recueillis par
Nathalie Hamou



© Tomer Appelbaum

LAËTITIA EÏDO



la révélation
française de la série
israélienne
Fauda

Le monde entier a découvert Laëtitia Eïdo dans le rôle de Shirin, le médecin palestinien de la série tv israélienne à succès, «Fauda» («chaos», en arabe). Ultra-récompensée, cette série tournée en hébreu et en arabe est signée Avi Issacharof, journaliste et grand spécialiste du Moyen-Orient ainsi que Lior Raz, par ailleurs acteur et héros de la série dans la peau de Doron, un membre de l'unité d'élite des infiltrés arabes de l'armée israélienne.

Née de père français et de mère libanaise, l'actrice qui été élevée en Ardèche fait figure de citoyenne du monde. Elle revient sur l'incroyable aventure de Fauda, une série qui essaye de raconter autrement le conflit Israélo-palestinien, a connu un succès planétaire, et dont la seconde saison a démarré fin mai sur Netflix (sur Netflix France en juillet). Interview exclusive.

DANS QUELLES CIRCONSTANCES ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE CASTING DE FAUDA?

Tout a commencé il y a sept ans. J'avais établi une liste des réalisateurs avec lesquels j'avais envie de tourner. Le cinéaste israélien Eran Riklis, dont j'avais beaucoup apprécié les films *La Fiancée syrienne* et *Les citronniers*, en faisait partie. Je me suis sentie proche de ses films, de par la mixité de ma famille sans doute. Je suis issue d'un père français, et d'une mère libanaise, dont la famille comporte des Chrétiens des Musulmans et des Juifs. Un sacré mélange.

J'ai donc écrit à ce cinéaste, l'ai rencontré pour le casting du film *Mon Fils*, dans lequel j'ai ensuite joué la mère palestinienne, tandis que l'actrice Yael Abécassis joue la mère juive israélienne. La directrice de casting de *Fauda* m'a ainsi repérée et a suggéré mon nom au créateur de la série. J'ai passé un casting depuis Los Angeles par Skype et j'ai décroché le rôle. Comme quoi, il est très important de savoir exprimer des souhaits!

VOTRE RÔLE, CELUI DE SHIRIN, REFLÈTE À LUI SEUL TOUTE LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS, DES DEUX CÔTÉS DU CONFLIT. C'EST CE QUI VOUS A SÉDUITE?

Ce qui est drôle, au départ, c'est que je ne savais pas du tout que je jouerais le rôle de Shirin, et qu'il s'agissait d'un personnage très important. À la base, je pensais jouer un autre rôle, bien plus mineur dans la série.

Mais de manière encore plus étrange, comme la série possédait peu de moyens (ndlr: initiée par la chaîne israélienne Yes, la série n'a été rachetée par le géant américain Netflix qu'à l'issue de la première saison), je n'ai pas reçu le scénario traduit. Je n'ai obtenu en anglais que mes répliques, et encore.

Je ne connaissais pas l'intrigue, ni le rôle joué par les autres acteurs. La chose qui a été décisive, c'est une conversation que j'ai eue avec les deux créateurs de la série, qui m'ont assuré que le rôle qu'ils me proposaient correspondrait à mes valeurs.

Car en tant qu'actrice franco-libanaise, et sur un sujet aussi sensible, j'avais besoin d'obtenir certaines garanties.

C'est d'ailleurs à partir du moment où j'ai été choisie, que les créateurs ont décidé de faire de Shirin un personnage avec un passé français. De la même façon, et n'ayant eu droit qu'à quelques séances avec un coach en langue arabe, j'ai dû me débrouiller seule et il a été décidé que je prononcerais l'arabe avec un accent français!

LES FEMMES ONT-ELLES UN STATUT INNOVANT DANS CETTE SÉRIE QUI, AU PREMIER ABORD, MET PLUTÔT EN AVANT LES RÔLES/ETHOS MASCULINS?

En Israël, au Liban et dans les territoires palestiniens, les femmes n'ont pas la même place qu'en Occident. On peut les imaginer soumises à leur mari, mais ce n'est pas du tout comme ça dans la réalité. La femme a une importance centrale, y compris bien sûr dans la société juive. Les scénaristes ont donc écrit la série avec des rôles de femmes fortes, reflet de ce qui se passe dans ces sociétés. Et c'est très bien, du reste, que la série s'exporte, pour que le monde en prenne aussi conscience.

Les personnages de femmes sont très riches en émotions. Ce sont elles qui véhiculent l'émotion. Ce sont elles qui font qu'on est touché par ce qui se passe des deux côtés de l'histoire, des deux côtés du conflit.

Qu'il s'agisse de Gali, l'épouse de Lior, le personnage principal de la série, ou de Shirin, les femmes sont les «passeports émotionnels» de la série. Elles tirent les fils en secret. Un peu comme dans la vie, non?



QUELLE A ÉTÉ VOTRE EXPÉRIENCE DU TOURNAGE DES DEUX SAISONS EN ISRAËL?

Je ne m'étais rendue qu'une seule fois en Israël en 2011, pour le tournage du film d'Eran Riklis. La seconde fois c'était donc pour le tournage de *Fauda*, dans un contexte bien particulier

puisqu'il s'agissait de l'été 2014, au moment du déclenchement de la guerre avec Gaza.

Ce fut une expérience assez traumatique. Tant que l'on n'a pas vécu cela, on ne peut pas comprendre. On ne peut pas appréhender la réalité des sirènes qui rugissent et surtout, la conscience que de l'autre côté, des bombes pleuvent à une heure de voiture de Tel-Aviv. Les scénaristes avaient écrit la série bien avant ces événements. Mais la réalité a dépassé la fiction.

Sur le tournage, les Israéliens étaient assez habitués. Ils ne paniquaient pas et l'on se réfugiait dans les abris pour respecter les consignes de sécurité. Les équipes étaient mixtes, avec des acteurs et ou techniciens juifs et arabes. Et il y a eu donc beaucoup de discussions politiques, mais pas de tensions. Tous ces gens-là veulent vivre ensemble. Ils n'attendent qu'une chose c'est que le conflit soit résolu. Mais j'ai ressenti une grande impuissance, une impuissance que j'avais déjà vécue au moment de la guerre du Liban pendant mon enfance.

En Israël, je me suis retrouvée plongée dans ce conflit étrange où l'on ne risquait concrètement rien à Tel-Aviv puisque les roquettes pouvaient être neutralisées par le système antimissile. Alors que de l'autre côté, ce n'était pas la même chose. J'ai trouvé cela très difficile.

Et en même temps, ce conflit est totalement clivant. C'est une guerre, comme dans *Fauda*. D'ailleurs, il y a une phrase-clé qui m'a convaincue d'accepter de jouer dans cette série. C'est lorsque Lior Raz m'a dit: «C'est une guerre, et je veux montrer que si l'on y prend part, on perd tout, quel que soit le côté du conflit duquel on se trouve».

CETTE SÉRIE A AUSSI MONTRÉ QUE LES ISRAÉLIENS JUIFS ET LES ARABES PALESTINIENS PARTAGENT UNE CERTAINE PROXIMITÉ...

Pour moi, c'était un point très important. Le message que je veux faire passer, et que la série véhicule, c'est que les deux ennemis sont beaucoup plus proches qu'on ne le croit. J'ai reçu beaucoup de messages de téléspectateurs qui vont dans ce sens. Et j'en ai rencontré. Qu'ils se trouvent à Tel-Aviv ou dans les territoires palestiniens.

Il faut d'ailleurs souligner un autre point important. Les gens ont parfois tendance à confondre la réalité et la fiction. Or cette série n'est pas un documentaire sur le conflit. Dans une fiction, les auteurs sont obligés de choisir et de s'appuyer sur un axe narratif précis. Et oui dans *Fauda* il y a des «bons» et des «méchants», mais des deux côtés. C'est cela qui fait sa force.

COMMENT VOUS EST VENUE VOTRE VOCATION POUR L'ART DRAMATIQUE? LES PERSONNES QUI VOUS ONT LE PLUS INFLUENCÉE DANS CETTE VOIE?

Je suis l'actrice de la famille. Personne d'autre que moi n'exerce ce métier. Mais il y a beaucoup d'artistes: des sculpteurs, des peintres, des musiciens. J'ai étudié l'architecture, mais je me suis réorientée en m'installant à Paris pour faire de la scénographie dans le théâtre puis au cinéma, tout en me formant en parallèle à l'art dramatique. J'ai fréquenté plusieurs écoles, qui ne m'ont pas vraiment convenu. Deux choses ont eu un impact décisif. D'une part, la rencontre à Paris avec un coach formidable, Christophe Averlan, de *Médiane Art & Comm*. Puis la découverte d'une méthode révolutionnaire pour le jeu d'acteur, la méthode MEISNER, enseignée par Scott Williams, de *l'Impulse Company*.

TOUS CES GENS-LÀ VEULENT VIVRE ENSEMBLE. ILS N'ATTENDENT QU'UNE CHOSE C'EST QUE LE CONFLIT SOIT RÉSOLU.



© Roma Lee Shimon

LA SÉRIE FAUDA A EU UNE POPULARITÉ INCROYABLE DANS LE MONDE ENTIER. EST-CE UNE ÉTAPE IMPORTANTE DE VOTRE CARRIÈRE?

La série a connu un succès foudroyant aux États-Unis, où elle est diffusée depuis deux ans déjà. La France l'a découverte en mars et les choses ont déjà bien bougé depuis. On m'offre des rôles. J'ai aussi reçu des propositions de tournage pour des projets américains. L'une d'elles s'est concrétisée en avril à New York, avec le tournage d'un film signé Anthony Grippa. Il raconte l'histoire de médecins en Syrie qui sont prêts à tout pour sauver des vies, bien qu'ils soient devenus des cibles pour l'armée et que leurs hôpitaux se fassent bombarder. C'est peut-être Shirin qui a inspiré le personnage que l'on m'a proposé.

QUELLES SONT VOS PROCHAINES ENVIES?

Pour revenir à ma liste de souhaits, il y a deux immenses réalisateurs avec lesquels j'aimerais travailler: le Californien Paul-Thomas Anderson (*Phantom Thread*) et le Canadien Denis Villeneuve (*Incendies, Blade Runner 2049* ...) que j'ai eu la chance de rencontrer il y a quelques mois à Montréal. À suivre!

Propos recueillis par
Nathalie Hamou

Ashley Graham ✕
MARINA RINALDI



#DenimCollection designed by @theAshlyGraham on marinarinaldi.com #Womenarethefuture

Bleicherweg 8, 8001 Zürich, T 044 222 17 33

Amthausgasse 3, 3011 Bern, T 031 311 13 10

rue du Rhône 104, 1204 Genève, T 022 810 15 20

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire assurance

Conseil en investissement à qqn

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE